

Univerzita Karlova v Praze
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

DIPLOMOVÁ PRÁCE

Les langues régionales dans le système éducatif français
Regional languages in the French educational system
Regionální jazyky ve francouzském vzdělávacím systému

Monika Pokorná

Vedoucí práce: PhDr. Eva Kalčířtová
Studijní program: Učitelství pro střední školy - navazující magisterské
Studijní obor: Učitelství vvp pro ZŠ a SŠ: ČJ-FJ

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci na téma *Regionální jazyky ve francouzském vzdělávacím systému* vypracovala pod vedením vedoucího práce samostatně za použití v práci uvedených pramenů a literatury. Dále prohlašuji, že tato práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze dne 8.12. 2016

.....

podpis

V prvé řadě bych ráda poděkovala své vedoucí práce PhDr. Evě Kalfiřtové za věnovaný čas, cenné rady a pozitivní pohled, které mi poskytla i v době, kdy jsem bezmocně tápala při psaní této práce. Nemenší měrou děkuji Mgr. Jiřímu Jančíkovi, který mi od počátku trpělivě předával své lingvistické i slohové zkušenosti. Dále děkuji celé své rodině, kamarádům a především svému příteli za neustálou morální podporu a pomoc, které si velice vážím.

ABSTRAKT

Diplomová práce s názvem *Regionální jazyky ve francouzském vzdělávacím systému* je v úvodní části zaměřena na terminologii týkající se regionálních jazyků. Dále se tato práce soustředí na historii jazyků na území dnešní Francie od období dobývání Galie Římany, přes latinizaci této oblasti, až po demokratizaci regionálních jazyků Francie ve vztahu k francouzštině. Důležitou roli ve vývoji francouzského vzdělávání hrály školské zákony, které jsou podrobně diskutovány v textu.

V následující části práce je věnována pozornost především současnému rozmístění regionálních jazyků ve Francii a jejich výuce na francouzských školách. Důraz je kladen zejména na čtyři nejvýznamější regionální jazyky: baskičtinu, bretonštinu, katalánštinu a okcitánštinu. V rámci popisu této problematiky jsou rozpracovány též zákony, které umožnily výuku regionálních jazyků na školách ve Francii a podpořily zakládání institucí podporujících tyto jazyky. Závěrečná část této práce je zaměřena na výzkum současného stavu okcitánského jazyka v každodenním životě obyvatel města Nîmes na jihu Francie. Tento jazyk byl vybrán jako modelový příklad regionálního jazyku. Pro výzkum byla vybrána metoda dotazníkového šetření, za pomoci které bylo zjištěno, že okcitánština je stále živý regionální jazyk, přestože je používán výhradně starší generací.

KLÍČOVÁ SLOVA

regionální jazyky, francouzský vzdělávací systém, školství ve Francii, dialekty, školské zákony, okcitánština

ABSTRACT

Beginning section of this thesis named *Regional languages in the French education system* is focused on a terminology concerning regional languages. Further content is focused on the history of languages in France since the Roman campaign on Gaul territory and the latinization of this region until the democratization of regional languages towards regular French. An important role in French education system development was played by education laws that are thoroughly discussed in text of this thesis.

The current distribution of regional languages in France and teaching of these languages in French schools is described in the next part of the thesis. This part is primarily focused on the four regional languages: Basque, Breton, Catalan and Occitan. Laws that permitted the education of regional languages in France and facilitated the foundation of institutions intended to support these regional languages are also covered within this section. The research of today's state of Occitan in everyday life of Nîmes residents is covered in final part of this thesis. Occitan was chosen as the representative model of regional language. For the research have been used questionnaires to find out that Occitan is still living even though it is only known by the elder generation.

KEYWORDS

regional languages, French education system, education in France, dialects, education laws, occitan language

Table des matières

1	Introduction	1
2	Terminologie linguistique	2
3	Évolution historique du paysage linguistique en France	6
3.1	Panorama historique	6
3.2	Moyen-Âge	7
3.3	Époque de la Renaissance	13
3.4	Naissance de l'Académie française	16
3.5	Étape de la Révolution française et des lois jacobines	18
3.6	Démocratisation à partir du XIXe siècle.....	20
4	Lois sur l'enseignement et l'éducation	29
4.1	Loi Guizot	29
4.2	Loi Falloux.....	30
4.3	Loi Duruy.....	32
4.4	Lois Ferry.....	34
4.5	Loi de séparation des Églises et de l'État	39
4.6	Loi sur l'enseignement primaire obligatoire	40
5	État actuel des langues régionales.....	42
5.1	Langue basque	45
5.2	Langue bretonne	47
5.3	Langue catalane	49
5.4	Langue occitane	51
5.5	Lois relatives aux langues régionales	52
5.5.1	Loi Deixonne	53
5.5.2	Loi Haby	55
5.5.3	Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.....	57

6	Langue occitane au collège Jean Rostand à Nîmes.....	60
6.1	Collégiens	63
6.2	Personnel du collège	64
6.3	Évaluation des questionnaires.....	65
7	Conclusion	66
8	Résumé en tchèque	68
9	Bibliographie.....	71
10	Liste des cartes	77
11	Liste des tableaux	77
12	Annexes.....	78

1 Introduction

Le sujet de notre mémoire de maîtrise se présente par la situation de l'enseignement des langues régionales en France. Nous suggérons de considérer notre problématique sous trois angles d'étude pour notre tableau de la situation qui représenterait un ensemble de points de vue pédagogiques, historiques, juridiques et géographiques.

Pour ouvrir ce thème, nous nous poserons trois demandes essentielles : Quelles conditions ont institué le français scolaire ? Y a-t-il une probabilité de préserver les langues régionales comme langues vivantes ? La langue occitane est-elle présente dans la vie quotidienne de ses locuteurs ?

Notre mémoire s'ouvre par la présentation de la terminologie linguistique employée par les différents lettrés. Nous spécifions les notions importantes comme *la langue régionale*, *le dialecte*, *la variation*, *le sociolecte* et *le patois*. Nous éclaircissons les divers points de vue de linguistes contemporains sur cette terminologie spécialisée. Nous proposerons une liste des langues régionales qui nous permet de découvrir leur état actuel.

Nous nous permettrons d'esquisser un tableau de l'évolution historique concernant les langues de la France depuis les époques anciennes jusqu'au XX^e siècle. Nous parcourons les étapes qui ont influencé considérablement l'avenir langagier. Dans la suite, nous nous focalisons sur la législation sur l'enseignement et l'éducation de langues, notamment sur ces lois qui ont amélioré la situation linguistique.

Nous nous occuperons de la problématique du système éducatif et l'état géographique des langues régionales. Nous nous concentrerons principalement sur le basque, le breton, le catalan et l'occitan. Nous chercherons des linguistes et leur analyses qui s'efforcent de déterminer la position actuelle des langues régionales en France.

La dernière problématique sera la protection des langues régionales grâce aux lois relatives à ces langues. Il s'agit notamment de la Loi Deixonne qui commence à sauver des cultures et des langues dans les différentes régions. Nous terminerons ce sujet par le problème de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires qui n'est pas encore ratifiée.

Nous analyserons la position linguistique de l'occitan comme représentant des langues régionales dans notre enquête que nous avons élaborée pour les besoins de ce mémoire. Nous nous orienterons vers la situation actuelle de cette langue et nous analyserons les

questionnaires des enfants et des adultes ce qui nous amènera à l'évaluation de la situation contemporaine de l'occitan.

Notre mémoire puise son inspiration notamment chez les linguistes et lettrés renommés, mentionnés presque dans tous les chapitres. Il s'agit principalement des grammairiens, des dictionnaristes, des professeurs des universités et des historiens. Certains sont également cités dans le chapitre 9 « Bibliographie ». Nous utiliserons plusieurs publications en vue de relater l'évolution historique de langue sur le territoire français : *Mille ans de langue française: histoire d'une passion* de A. Rey, *Les langues de France* de B. Cerquiglini, *Histoire d'une langue, le français* de M. Cohen et *Le français dans tous les sens: grandes et petites histoires de notre langue* de H. Walter, *Que sais-je? L'ancien et le moyen français* de J. Ducos

L'intention de ce travail est d'étudier l'état actuel des langues en France, notamment la position des langues régionales dans le cadre linguistique. Nous choisirons et analyserons un bon représentant de ces langues : l'occitan. Nous tenterons de trouver des éléments de réponse aux trois problématiques données pour illustrer un tableau intégral et cohérent.

2 Terminologie linguistique

Dans la terminologie linguistique française qui se rapporte à la division de la zone gallo-romane, nous allons évoquer les différentes notions relatives à la langue. Nous proposons les termes suivants : *la langue régionale*, *le dialecte* (« idiomata »), *la variation*, *le sociolecte* et *le patois*.

Nous devons souligner qu'aucune langue n'apparaît comme monolithique, c'est-à-dire qu'elle est en perpétuelle évolution. Les historiens sont d'accord sur la datation des transformations linguistiques.

L'expression « langue régionale » est difficile à définir. La définition proposée par Bernard Cerquiglini est probablement la plus claire : « *la langue régionale est une langue pratiquée traditionnellement sur le territoire d'un État par les ressortissants de cet État qui constituent un groupe minoritaire et différente de la langue officielle de cet État.* » (1) Ces langues ne comportent pas les dialectes de la langue officielle. Cette notion de « langue régionale », est la seule que nous allons étudier dans notre mémoire.

La notion d'« idiomata » a été mentionnée pour la première fois par Roger Bacon. Evoquée au XIII^e siècle, elle concerne en réalité deux langues : le parisien et le français. Cette

expression, créée en 1889 par le philologue Gaston Paris, est liée au terme « francien » qui désigne une forme linguistique dérivée du français utilisée à Paris. Il s'agit des différents dialectes auxquels le paragraphe suivant fait référence. (2 pp. 22-23)

« Un dialecte » représente une forme régionale non codifiée qui remplit le rôle de médiateur entre la langue et le patois. Il possède la qualité culturelle et sociale utilisée pour majorité oralement par le peuple vivant dans le territoire. Un dialecte évolue sous l'influence de caractéristiques différentes : politiques, religieuses ou sociales. Il est comme un moyen de conserver les traditions populaires. (3)

Le français médiéval forme un ensemble de dialectes. Il se compose de deux langues : *la langue d'oc* et *la langue d'oïl*. La frontière qui les sépare ne tient pas seulement à la base de la phonétique, mais également à la morphologie, la lexicologie et la syntaxe. Contrairement au dialecte, la variation dialectale constitue avant tout la phonétique qui est marquée surtout dans les terminaisons.

Tableau 1 : Liste des langues régionales (1)

Autres langues régionales :	Langues d'oïl :	Langues d'oc / occitan :
- alsacien	- franc-comtois	- gascon
- basque	- wallon	- languedocien
- breton	- champenois	- provençal
- catalan	- picard	- auvergnat
- corse	- normand	- limousin
- flamand occidental	- poitevin-saintongeais	- vivaro-alpin
- francique mosellan	- lorrain	
	- bourguignon-morvandiau	

Le latin influence les dialectes parlés et écrits même durant la période du Moyen Age. Le territoire est divisé en deux grandes parties : le nord de la Gaules où les habitants parlent le latin à partir duquel le français va se former, et le sud, dit « territoire méridional » où les habitants parlent le francoprovençal et l'occitan.

A cette époque, nous pouvons trouver les « variations » : il s'agit de diers pans d'étude sociolinguistique. Cette discipline est examinée principalement dans les années 1960 par William Labov.

Les sociolinguistes s'orientent vers deux variations : celle dans l'aire qui consiste en l'étude des dialectes et la variation dans le temps qui consiste ne l'étude de l'histoire linguistique. Les sociolinguistes, menés par William Labov, accentuent les variations dites « diastratiques » et « diaphasiques ». La première étudie l'aspect sociale de la langue, c'est-à-dire qu'elle s'intéresse aux catégories sociales des utilisateurs de la langue. Selon elle, il est possible d'établir un lien entre la catégorie professionnelle des personnes, leur niveau d'études et d'espaces sociales, et la langue qu'ils parlent. Au contraire, la variation « diaphasique » se concentre sur l'utilisation de la langue par son locuteur en fonction d'une situation donnée.

Mais généralement, le Moyen-Age représente la tendance géographique de la répartition des langues que celle de la société. A cette époque, les hommes de science ne connaissent pas la notion du « dialecte ». Nous pouvons confirmer seulement l'existence du terme « patois » qui désigne à la fois un parler dans un espace géographique donné qui est incompréhensible pour une personne vivant hors de cet espace géographique, et la parole des animaux.

Le patois dépeint le système de la langue surtout oral qui se pratique dans une société définie, dans un espace géographique limité. Il a une position de subalterne eu égard à la lague officielle du territoire donné. En France, en général, cette notion revêt un caractère péjoratif. C'est donc la raison pour laquelle les patois français sont souvent nommés « dialectes » ou « langues régionales ».

Quel est le statut officiel des patois ? Depuis la promulgation de la Loi Deixonne en 1951, certaines langues régionales sont enseignées dans les établissements scolaires. Les étudiants peuvent préparer un examen final portant sur un patois français. (4)

C'est Pierre de Ronsard qui fait naître la notion de « dialecte » au XVI^e siècle parce qu'il considère la désignation du « patois » comme assez péjorative. La linguistique reconnaît deux aspects fondamentaux du dialecte : « géographique » et « génétique ». L'aspect « géographique » (ou « cartographique ») ne distingue pas les dialectes selon des frontières exactes. La géographie linguistique sépare les dialectes par des caractéristiques données comme un son, une forme ou une locution.

Nous connaissons une autre terminologie qui désigne la différence entre un dialecte et un patois. En effet, Loïc Depecker, définit un dialecte comme : « un idiome qui s'est développé de manière particulière sur un espace restreint (exemple : le provençal alpin ou le nissard). » (5) Ensuite, il définit un patois comme : « une forme dialectale en usage sur une zone très réduite (exemple : le patois d'Hautmont, de Saint Rémy-Chaussée, ou de Maubeuge). » (5)

Le point de vue « génétique » définit les dialectes selon l'histoire, c'est-à-dire d'après l'arbre généalogique. Cet aspect part du latin pour le diviser en différents groupes. Le premier forme le roman occidental évolue par graduations en gallo-roman. Ce dernier se divise en trois branches : le français, l'occitan, le francoprovençal. Le français, représenté par la langue d'oïl, est réparti en plusieurs variétés régionales ; par exemple le lorrain, le normand ou le picard. Toutes les phases comportent des langues qui sont considérées comme des dialectes eu égard à la langue classée plus haut dans la pyramide. (6 pp. 101-105)

3 Évolution historique du paysage linguistique en France

Nous commençons par dépeindre un panorama historique du français au moyen des dates et de différentes étapes. Nous esquissons le développement du français à travers son histoire linguistique ou nous cantonnons à l'espace géographique qui correspond à la France métropolitaine d'aujourd'hui.

3.1 Panorama historique

La première époque est marquée par la transformation du latin en français sur l'ancien territoire de la Gaule. Néanmoins, Les gaulois utilisent déjà leur propre langue - le celtique qui, comme toute autre langue, est certainement divisée en dialectes. Il est surtout marqué par un corps de traditions, de religions et de rites pratiqués notamment par Druides.

Actuellement, nous pouvons ranger les langues celtiques dans la famille des langues indo-européennes (au même titre que les langues romanes). Elles se divisent en langues celtiques continentales lesquelles ne sont plus parlées, et en langues celtiques insulaires qui le sont encore. Ces langues insulaires constituent un groupe linguistique qui se divise encore en deux sous-groupes : les langues brittoniques et les langues gaéliques, parlées en Bretagne et dans les îles britanniques. Parmi les langues brittoniques, le breton tient une place essentielle du fait du grand nombre de locuteurs même aujourd'hui. C'est encore le cas aujourd'hui.

La celtisation de la Gaule ne se termine pas avec la conquête des romains, elle perdure en réalité encore quelques années après. Elle avance jusqu'au fleuve de la Garonne, le sud-ouest de la Gaule, où les aquitains parlent leur propre langue. Aujourd'hui, nous pouvons le désigner comme « le basque » qui constitue ainsi les vestiges d'un langage non-indoeuropéen.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la Gaule celtique n'est pas unifiée. Elle est répartie en plusieurs peuples autonomes. Les romains colonisent le sud de la Gaule à partir de la seconde moitié du deuxième siècle avant J.-C. Cette répartition des occupants devient assez pénible. En effet, pendant l'époque le règne de Jules César, tout espace comporte à peu près 330 petits peuples.

La romanisation de la Gaule se passe surtout au sud de la France contemporaine : au Languedoc et en Provence. Les Romains assimilent la Gaule qui est liée de plus en plus à

l'Etat romain. L'assimilation se distingue par la disparition de la langue celtique gauloise et par le fait que les nouveaux et les anciens occupants, regroupés, deviennent les gallo-romains. A cette époque, les habitants parlent le latin vulgaire et pendant le IV^e siècle, le gaulois est presque oublié.

Les romains relèvent également l'importance de la religion. A partir du III^e siècle, le christianisme représente un rôle essentiel pour la soumission des peuples différents occupant ce territoire. La romanisation consiste à s'adresser à tous les habitants en utilisant la langue latine. Il s'agit d'une sorte de propagande religieuse qui semble obligatoire pour romaniser la Gaule.

A la fin du IV^e siècle, la situation langagière évolue. Le latin parlé en Gaule (le gallo-roman) ne possède plus d'unité. En effet, l'éloignement géographique et culturel s'intensifie entre les citadins et les paysans qui ne se cotoient plus et ne voyagent presque jamais. Ainsi, la langue parlée est différente d'une zone gauloise à une autre.

Le siècle d'après et les temps qui suivent, sont marqués par un affaiblissement sensible de l'empire romain. La Gaule romane est attaquée par populations de Germains appelés les « Barbares ». Nous devons considérer que leur invasion commence au III^e siècle. Progressivement, une partie des ethnies ainsi nouvellement arrivées, à la pointe avec le roi franc Clovis, se convertit au christianisme et adopte le latin. Les autres conservent tant la langue germanique que leur indépendance et s'installent dans d'autres régions.

La répartition des langages est hétérogène sur le territoire jusqu'au VI^e siècle. Les invasions barbares de masse s'accompagnent de la naissance de langues non romanes qui existent encore de nos jours. La partie orientale de la Gaule sont parlés des langages dits « haut-allemands » à savoir le francique ripuaire en Lorraine et un parler utilisé par les Alamans en Alsace. En outre, nous pouvons trouver le bas-allemand au nord-est qui désigne un parler des Francs Saliens et qui est introduit sur la zone l'actuelle Flandre. La Grande-Bretagne (le nord-ouest) est marquée par l'émigration des Celtes, lesquels laissent leur langage, appelé le celtique, en Bretagne. (7)

3.2 Moyen-Âge

Depuis l'époque du roi Charlemagne, la dynastie régnante fait face à différents défis. Nous pouvons relever principalement que, malgré l'importance territoriale de l'Empire carolingien, ce dernier est morcelé et la noblesse, liée à la famille royale, paraît de plus en

plus ambitieuse. Hors, si l'autorité d'un souverain décline, les nobles essayent de s'émanciper. Le X^e siècle est donc ainsi marqué par la naissance de principautés sur le territoire carolingien.

Nous aimerions mentionner la position de langues sous le règne de Charlemagne, le roi des Francs, lequel parle plusieurs langues : il y a d'abord le francique (sa langue maternelle), puis le latin et enfin le grec. Il prône l'expansion du latin comme langue de la connaissance et amène les clercs à l'éducation grâce aux évêques. Il s'emploie à étendre surtout l'écrit du latin pour augmenter la qualité de l'enseignement des œuvres antiques et des livres saints. Il instaure l'Académie palatine, constituée à la fois d'érudits du roi des Francs lui-même. Ce cercle des savants est probablement fondé par Alcuin, théologien et poète anglais très célèbre à cette époque.

L'apparence de la langue française date du IX^e siècle. Il s'agit des *Serments de Strasbourg* qui représentent la protestation diplomatique déclarée en février 842. De nos jours, selon Jacques Chaurand, nous connaissons la notion de « protofrançais » utilisée dans *les Serments de Strasbourg*. Ce terme a été joint avec l'ancien français qui se divise en deux : le « lato sensu », constituant le français du milieu du IX^e siècle jusqu'à la fin du XI^e siècle, et « stricto sensu », des XII^e et XIII^e siècles. (2)

La situation linguistique se différencie également selon des limites historiques anciennes. En 843, *le traité de Verdun* divise géographiquement l'Empire carolingien de Charlemagne entre les trois futurs empereurs, ses petits-fils : Charles le Chauve, Louis le Germanique et Lothaire. Ce dernier possède l'espace oriental où est parlé le gallo-roman et ainsi fut devant le royaume français. Néanmoins, des dialectes de l'Est se distingueront davantage pendant les temps qui suivront, avec la naissance notamment du lorrain.

Bien que les trois grands royaumes puissent garder leurs langues, le problème se pose dans les changements opérés de la structure politique et administrative sur ces territoires. On peut notamment noter la fondation massive des villages, laquelle permet aux hommes de se raccorder à une société et en même temps, de ne pas être trop mobiles. Au cours du XI^e siècle, le campagnard libre constitue plutôt une exception ; il devient presque toujours un « serf », en général attaché à son propriétaire. Les paysans souhaitent être fixés à une terre ce qui est renforcé par la multiplicité des traditions et par l'orientation agricole. (6 pp. 112-116)

Nous ne pouvons pas considérer le français médiéval comme langue homogène. Grâce à la fragmentation de la zone gallo-romane, le français désigne un ensemble des dialectes. La

première division (mentionnée dans le cadre du premier chapitre) constitue la distinction entre langue d'oc et langue d'oïl ce que nous percevons dans plusieurs domaines linguistiques : il s'agit avant tout de la phonétique, mais également la morphologie, la lexicologie et la syntaxe.

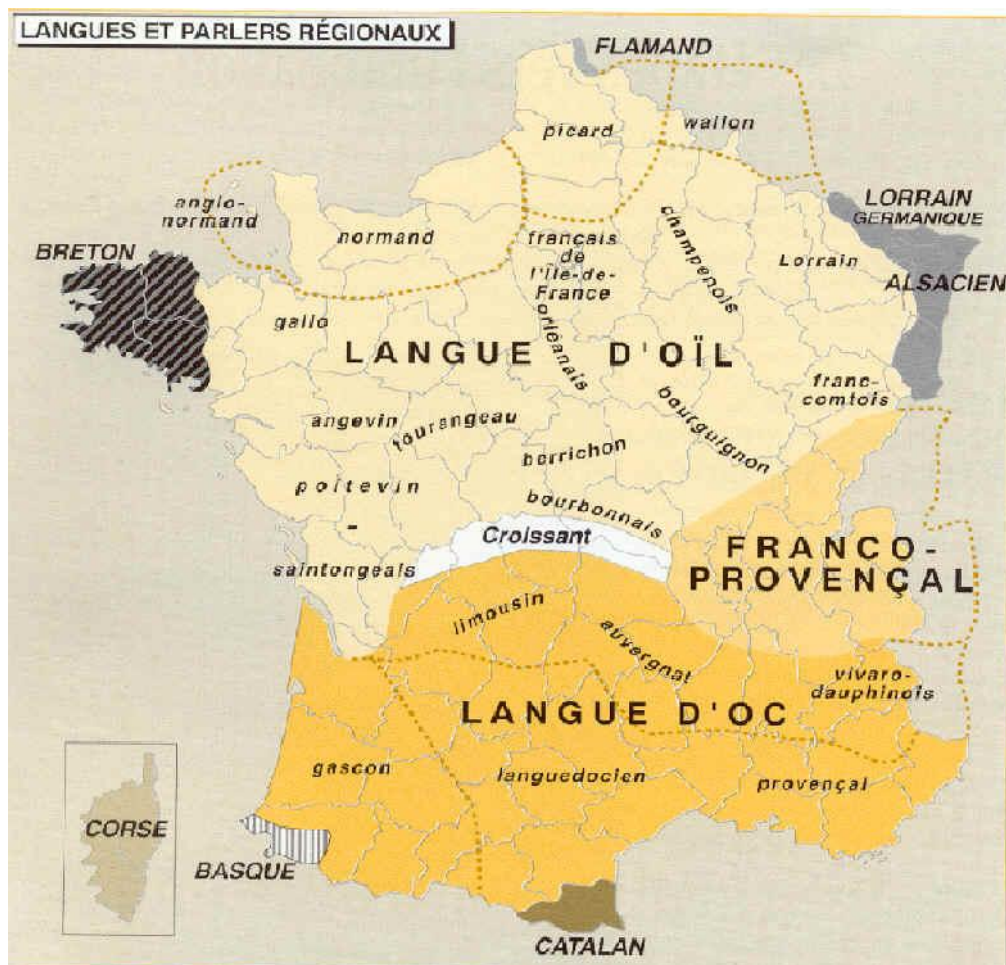
Pendant le Moyen Age, les frontières des territoires linguistiques évoluent. Par exemple, dès le XII^e siècle, les territoires du Poitou et de Saintonge rentrent dans la zone d'oïl. Il semble difficile de stabiliser les limites géographiques des différents dialectes. Les frontières entre les deux langues ne sont pas complètement précises. (2 pp. 22-23)

Une autre théorie propose un autre regroupement linguistique dans l'hexagone. Des linguistes contemporains comme le philologue suisse Walther von Wartburg distinguent trois territoires linguistiques : la langue d'oc au sud, la langue d'oïl au nord et le franco-provençal, nouveau, au sud-est. La langue d'oc est parlée dans le sud de la France, mais également dans les hautes vallées du Piémont en Italie et le Val d'Aran est de nos jours un territoire espagnol.

Cette nouvelle répartition géo-linguistique détache ainsi la langue d'oc du franco-provençal parlé dans le nord de l'Ardèche et de la Drôme ainsi que dans certaines localités de l'Isère. Il est également parlé à la frontière de l'Italie et au nord, en suivant les frontières du département des Hautes-Alpes.

La théorie moderne la plus probable de cette tripartition de langues est suggérée par Walther von Wartburg, déjà mentionné dans ce chapitre. Elle répond aux frontières géographiques des trois royaumes qui trouvent leurs origines pendant les invasions germaniques des V^e et VI^e siècles. Il s'agit de l'invasion par les francs dans la zone qui devient le siège de la langue d'oïl, la zone envahie par les visigoths qui devient le siège de la langue d'oc et le royaume burgonde qui devient le siège d'une troisième langue : le franco-provençal. (8) Nous pouvons observer la situation linguistique sur la carte de l'hexagone suivante :

Carte 1 : Langues et parlers régionaux (9)



Cette période nous propose plusieurs manuscrits que nous avons conservé jusqu'à aujourd'hui. Ce sont des œuvres d'auteurs variés et parfois inconnus en tant que celui écrivant la *Chanson de Roland*, rédigée vers la fin du XI^e siècle. Cette poésie exalte des faits de la chevalerie sous Charlemagne. Nous pouvons également mentionner Philippe de Thaon, poète anglo-normand, célèbre pour son ouvrage nommé *Bestiaire*, paru en 1130.

Il existe également des auteurs utilisant la langue d'oïl dans leurs manuscrits. Nous pouvons citer par exemple Maître Wace, poète normand, à qui est attribué la « *Vie de saint Nicolas* » et la « *Vie de sainte Marguerite* ». Nous devons enfin mentionner Guernes de Pont-Sainte-Maxence qui dresse une excellente biographie en langue d'oïl appelée la *Vie de saint Thomas Beckett*. (2 pp. 38-39)

Nous allons désormais nous concentrer sur le Moyen-Age « central » qui s'étale du XI^e au XIII^e siècle. Généralement, on appelle cet âge « la période féodale ». Le système féodal se caractérise par la hiérarchie qui part du roi pour descendre jusqu'au serf. Il s'agit de

l'époque des grands châteaux fortifiés afin de protéger les villageois, des abbayes et des petites villes.

La société se répartit en deux groupes : les seigneurs féodaux et leurs vassaux (des hommes liges). Les seigneurs locaux asservissent des serfs, des paysans et des vilains francs, des domestiques ou des soldats de carrière. Au sein même du clergé, les évêques et les abbés qui sont considérés comme la branche de l'aristocratie contemporaine, ont un statut comparable à celui des seigneurs féodaux. Les forces du pouvoir royal et de l'Église forment de rapports et d'unification d'un territoire.

Cet essor de la féodalité permet de faire évoluer l'antagonisme de langues que nous connaissons déjà avec les dialectes locaux. Cette évolution s'explique par le fait que les habitants de tous les villages et bourgs utilisent différents dialectes, apportent leurs nouveautés et protègent leur propre perpétuatiens. Jusqu'à aujourd'hui, en dépit de l'unification de la France et du simplisme des moyens de communication, l'image des patois survit. (7 pp. 75-78)

L'indépendance des langues dans les villages et bourgs aux XI^e et XII^e siècle est modérée par les rapports indispensables avec les ruraux des villages voisins. Pour les villageois, les ensembles politiques possèdent un rôle moins substantiel en ce qui concerne leur obéissance à la seigneurie, à un comte ou à la principauté d'un prince.

Le siècle suivant est marqué par une extension considérable de l'empire du roi Henri II qui commence la dynastie des Plantagenêts. En devenant souverain le plus puissant d'Occident, il prouve son habileté extraordinaire concernant les mariages dans sa famille. En effet, afin d'étendre son empire, il marie ses trois filles au roi de Castille, au roi de Sicile et au duc de Saxe-Bavière. Avant cette période, en dépit de la désagrégation du pouvoir royal, le Plantagenêt et les princes sont fidèles au royaume français. C'est uniquement le Sud qui garde ses distances ; ses rapports avec le roi de France deviennent peu à peu distants.

Les annexions de différentes terres comme la Normandie, la Touraine, l'Anjou, le Maine et la Saintonge démarre des effets linguistiques au début du XIII^e siècle. Charles Théodore Gossen nous fait remarquer un bon exemple d'un acte retrouvé à Rouen, daté de 1266. 10% de ce document est purement dialectal pour 10%, 90% en français.

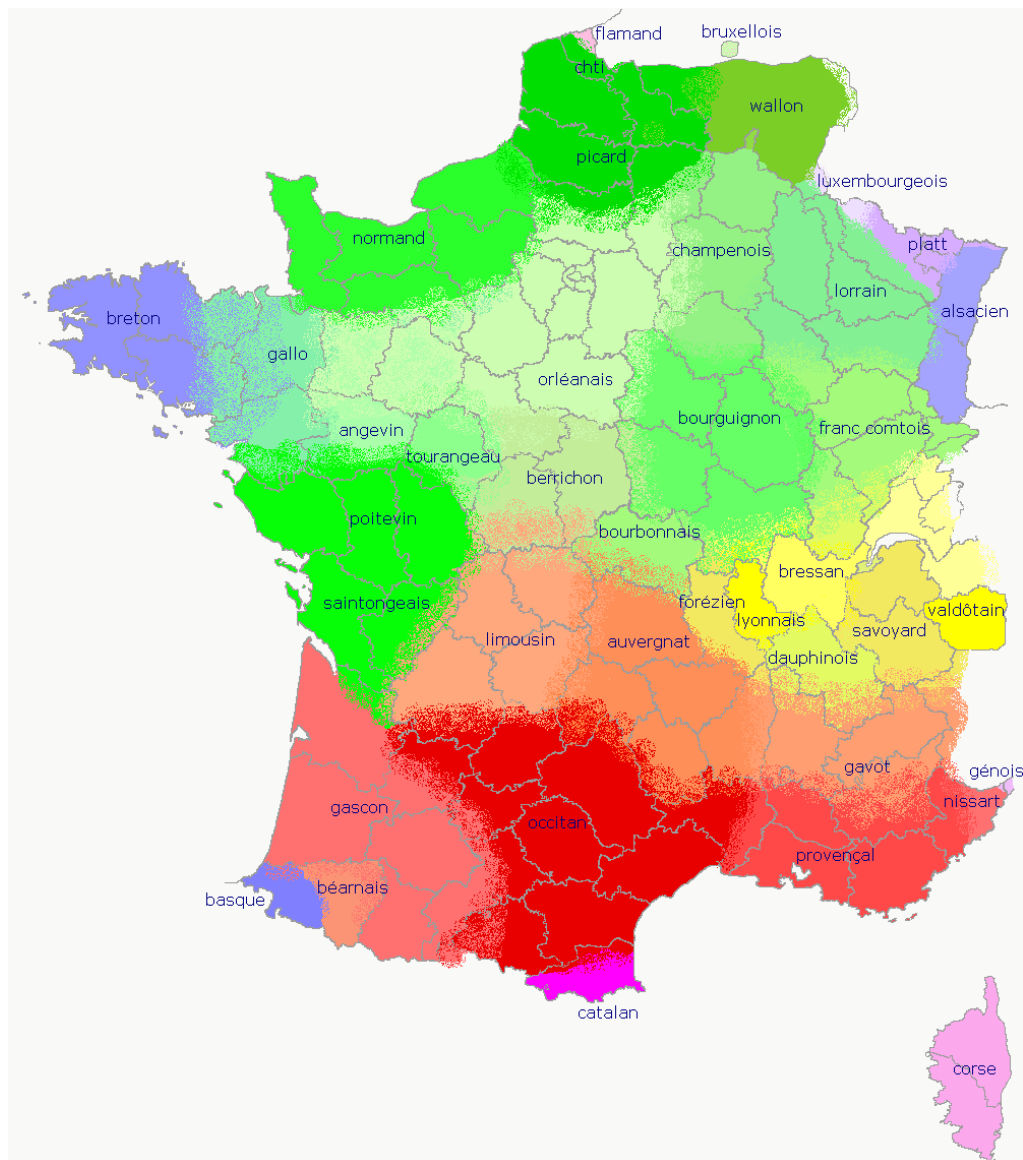
Il est évident que les terres qui appartiennent à la zone de la langue d'oïl et en même temps se dérobent au pouvoir du royaume, dont davantage enclines à se distinguer. Il s'agit

surtout du territoire nord-est, comme celui de la Wallonie qui remonte jusqu'à la ville de Liège que la France ne possèdera jamais.

Le développement démographique joue également un rôle important aux XIII^e et XIV^e siècles. Ce sont des sols les plus plantureux comme l'Ile-de-France, la Normandie et la Picardie. Grâce à leur richesse, ces provinces sont les plus peuplées, ont la densité la plus haute et ainsi, un rôle important dans l'évolution du français. La fin du XIII^e siècle est marquée par un haut palier des habitants dans la région de la Picardie ce qui se maintient jusqu'au présent. (6 pp. 115-123)

La population doit se comprendre même si les provinciaux utilisent différents dialectes. Les savants de cette époque comme Saint Thomas d'Aquin ou Nicolas de Lyre présentent leurs idées communes sur ce sujet. C'est Nicolas de Lyre qui propose par une synthèse intéressante : « *Bien que la langue française soit une, ceux qui sont de Picardie parlent différemment de ceux qui habitent Paris ; et par cette diversité (varietas en latin), on peut percevoir d'où quelqu'un vient.* » (10 p. 127)

Carte 2 : Dialectes en France (11)



3.3 Époque de la Renaissance

Après l'époque de l'ancien français, nous pouvons relever le moyen français, du XIV^e siècle jusqu'au XV^e siècle. Il s'agit du préambule de la période de la Renaissance qui s'ouvre plutôt à la fin du XV^e/début du XVI^e siècle. Cette première phase de la langue française se caractérise par des évolutions de la phonétique, en particulier la réduction des syllabes du mot. Les déclinaisons évoluent au cours de cette époque.

Le latin commence à s'accommoder en grande quantité en langue française durant le XV^e siècle. Les emprunts au lexique latin continuent à s'intégrer sans interruption. Cela est particulièrement mis exergue par l'accroissement du nombre de traductions de textes de

savants. Il s'agit des textes des disciplines scientifiques variées, parmi lesquels nous pouvons notamment mentionner des écrits concernant la médecine, la philosophie, l'astronomie, l'alchimie, la politique, la justice et la technique.

Cela est dû à un désir vient croissant que le savoir soit formulé en langue française. L'Etat impose sa politique de traduction systématique, ce qui remplit peu à peu la bibliothèque du souverain. Il s'agit de la « librairie » du Louvre par laquelle Charles V veut incorporer à l'héritage culturel des Français les connaissances qui restent désormais une possession du pouvoir régnant. Ce bâtiment qui contient des manuscrits assez remarquables devient organisme au service du roi. (2 pp. 28-29, 49-54)

Vers la fin du XV^e siècle, les auteurs écrivant en français nous apparaissent comme des sortes d'« illustrateurs » de cette langue. Jean Lemaire de Belges, poète et chroniqueur, évoque que le français est propre à remplir une place, égale à celle de l'italien pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il a ses qualités propres - par exemple la sublimité, la précision et l'urbanité. Ayant un vocabulaire riche, le français permet de grandes possibilités poétiques.

Les lettrés dépeignent le français de cette façon : « L'une des parties soubstenoit que la langue françoise estoit assez gente et propice, souffisante assez et du tout ce que le langaige toscan ou florentin sçauroit dicter ou excogiter ... » (10 p. 306) Ce texte indique qu'à cette époque-là, le français, en tant que la langue esthétique et chic, est capable de se manifester loyalement, de désigner et de créer le même vocabulaire profond que le toscan ou le florentin. (6 pp. 305-313)

Par conséquent, un groupement de poètes français nommé « la Pléiade » est créé dans la première moitié du XVI^e siècle. Ces poètes désirent rénover la langue française et refusent rigoureusement le patrimoine de la littérature médiévale. En revanche, ces écrivains se prosternent devant les lettres de l'Antiquité. Cette équipe se constitue autour Pierre de Ronsard et Joachim du Bellay. Ce dernier imprime son manifeste la *Défense et Illustration de la langue française* dans lequel il relève les principes de la Pléiade.

Les idées de ce groupement gravitent autour de la volonté d'une renaissance linguistique. Le principe fondamental porte sur la protection de la langue et sur la création de l'écriture de la sublimité. Les poètes dressent plusieurs conditions, tout à fait obligatoires. Leur tâche consiste à reproduire des écrivains antiques et des poètes de l'Italie, comme Pétrarque. Ils

s'intéressent aux mythes antiques, en tant que style recherché avec l'usage de plusieurs figures de style et celles qui sont délaissées par le Moyen-Age.

Ensuite, ils désirent former des structures poétiques nouvelles ou les renouveler, par exemple le sonnet, l'élégie, l'épopée ou l'ode. Les poètes enrichissent le vocabulaire avec des néologismes et souhaitent actualiser le français. Ils reformulent la position du poète qui se voue à nouveau totalement à sa poésie qui devient purifiée. La Pléiade devient novatrice en cas du nombre de lecteurs. Elle veut s'adresser aux masses, non seulement à la noblesse.
(12)

Relevons ensuite le rôle de l'enseignement qui exige également l'emploi d'une langue. Cette période voit naître des œuvres pédagogiques desquelles le français profite dans l'histoire. Ces témoignages anciens comme la *Manière de tourner en langue francoyse les verbes Actifz, Passifz, Gerondifz, Supinz et Participes ; item les verbes Impersonnelz, ayant terminaisons actiue ou passiue, avec le verbe substantif nomme sum*, attribuée à Robert Estienne, imprimeur et lexicographe français, sont déjà écrits en langue française. Au collège, les élèves doivent apprendre la grammaire française, mais toujours comme la ressource, pas l'objet de l'enseignement.

Le siècle suivant marque la perte de la nature spontanée du français. Les mots observent désormais cet ordre : sujet - verbe - complément. Les auteurs contemporains veulent que le français remplace le latin en tant que la langue littéraire. Ces écrivains sont influencés par la perception, les idées et la création des dirigeants latins et grecs de l'Antiquité. Ils souhaitent imiter le style artistique de l'écriture antique et s'efforcent de traduire les grands ouvrages de cette phase de l'histoire. Nous pouvons ainsi nommer cette période par le mot : « la renaissance ».

Les savants font valoir la langue française par divers moyens. En premier lieu, ils tentent de fonder une grammaire de nature à raffermir le français. Ensuite, ils s'entendent sur la naissance d'une orthographe raisonnable pour simplifier la langue pour tous. Finalement, la renaissance linguistique s'accomplit par l'évolution du vocabulaire français, surtout pour égayer l'orthographe réglée.

Retournons vers les traductions du latin vers le français. Il existe un grand nombre de libraires (par exemple Jean de Tournes) qui transforment leurs imprimeries en vrais bureaux de traductions. Les traducteurs permettent ainsi une plus grande acceptation du

français. C'est surtout une motivation économique qui préside à la victoire du français sur la langue latine. (13)

3.4 Naissance de l'Académie française

Tournons-nous à présent vers le début du classicisme qui se caractérise par l'amélioration de la langue. Peu à peu, le français devient un moyen de la centralisation politique. Sous le règne de Louis XIII, plus précisément en 1635, le cardinal de Richelieu fonde à Paris l'Académie française. Il s'agit d'un rassemblement d'hommes lettrés qui entrent en discussion et qui sont reconnus comme jouant un rôle remarquable dans le développement social et national. Elle est créée pour reconnaître officiellement l'importance des études des dictionnaristes et des grammairiens. Elle est aujourd'hui encore une prestigieuse institution.

Sa fonction la plus importante devient le travail avec sollicitude et assiduité de livrer des normes au français et de les rendre nettes. La langue française doit non seulement prouver sa pureté, mais aussi être qualifiée pour discuter des disciplines scientifiques et des arts concrets. Par conséquent, les lettrés ont le mérite d'avoir composé un dictionnaire, une grammaire, une poétique et une rhétorique.

A la fin de l'année 1635, les savants de cette assemblée sont identifiés par l'expression « académien » qui marque tous les adhérents de la Compagnie. Trois ans après, ces lettrés suggèrent le projet du premier *Dictionnaire de l'Académie*, lequel est finalement rédigé vers la fin du XVII^e siècle. Sa première édition compte environ 24000 mots qui sont sériés par « bases ». Dès la deuxième publication en 1718, les lettrés amènent le classement alphabétique.

Ce dictionnaire, constitué en majorité par Claude Favre de Vaugelas, grammairien savoisien, et Jean Chapelain, critique littéraire français, est formé comme un dictionnaire de l'usage. Il doit servir à tous les Européens qui souhaitent acquérir des connaissances de la langue française. Ce livre du lexique attache les mots à un sens qui est fréquemment un sens plus dur qu'aujourd'hui. (14)

Nous souhaitons reproduire un extrait de la préface du *Dictionnaire de l'Académie*, mentionné dans ce chapitre et paru en 1694. Il illustre les attitudes que cette institution vient alors d'adopter. Nous pouvons également remarquer la langue qui ne suit pas encore toutes les règles de l'orthographe de notre époque, elle s'en rapproche déjà considérablement :

« L'Académie s'est attachée à l'ancienne Orthographe receüe parmi tous les gens de lettres, parce qu'elle ayde à faire connoistre l'Origine des mots. C'est pourquoy elle a creu ne devoir pas autoriser le retranchement que des Particuliers, & principalement les Imprimeurs ont fait de quelques lettres, à la place desquelles ils ont introduit certaines figures qu'ils ont inventées, parce que ce retranchement oste tous les vestiges de l'Analogie & des rapports qui sont entre les mots qui viennent du Latin ou de quelque autre Langue. Ainsi elle a écrit des mots Corps, Temps avec un P, et les mots Teste, Honneste avec une S, pour faire voir qu'ils viennent du Latin Tempus, Corpus, Testa, Honestus ...

Il est vray qu'il y a aussi quelques mots dans lesquels elle n'a pas conservé certaines Lettres Caracteristiques qui en marquent l'origine, comme dans les mots Devoir, Fevrier, qu'on escrivoit autrefois Debvoir & Febvrier, pour marquer le rapport entre le Latin Debere, & Februarius. Mais l'usage l'a décidé au contraire ; car il faut reconnoistre l'usage pour le Maistre de l'Orthographe aussi bien que du choix des mots. C'est l'usage qui nous mene insensiblement d'une manière d'escrire à l'autre, & qui seul a le pouvoir de le faire. C'est ce qui a rendu inutiles les diverses tentatives qui ont esté faites pour la reformation de l'Orthographe depuis plus de cent cinquante ans par plusieurs particuliers qui ont fait des règles que personne n'a voulu observer. » (7 p. 204)

Les lettrés ne désirent pas seulement de constituer une orthographe uniforme, mais ils s'intéressent également à la prononciation régulière. Ils conviennent de l'adoption soit de terminaisons en « a » soit de terminaisons en « e ». Finalement, les académiciens conviennent que chaque mot doit recevoir sa propre finalité.

Rappelons aussi les grammairiens de l'Académie française qui jouent un rôle important pour la rédaction de l'ouvrage « *Grammaire de Port-Royal* », parue en 1660. Les auteurs les plus célèbres leur demandent conseil sur la grammaire, définie par des règles strictes. Grâce à elle, les grammairiens sont considérés comme une autorité linguistique absolue. Ainsi, le français apparaît comme un représentant de l'idéal accompli. (15 pp. 125-131)

L'étape du classicisme est le plus souvent rattachée au roi Louis XIV. Il s'agit de l'époque où les savants acquièrent les valeurs morales et esthétiques. Ils font valoir des qualités comme la luminosité du style, la reproduction des écrivains anciens et l'intention de plaire au public et d'enseigner. Les auteurs classiques préfèrent l'utilité et l'aménité d'une langue. D'après eux, il est nécessaire de distraire et d'émouvoir l'auditoire.

Ce siècle aboutit à la dispute en littérature qui est nommée la « querelle des Anciens et des Modernes ». Les « Anciens », comme Nicolas Boileau, Jean de La Fontaine et Jean de La Bruyère, soutiennent les écrivains de l'Antiquité et préfèrent les tenir pour exemples dans la production d'art. Par contre, les auteurs, dits « Modernes » (tels que Pierre Corneille, Charles de Saint-Evremond et Bernard Le Bovier de Fontenelle), considèrent indispensable l'innovation et estiment que la production artistique de cette période maîtrise de concurrencer avec les écrivains antiques. (16)

3.5 Étape de la Révolution française et des lois jacobines

Au cours du XVIII^e siècle, le français acquiert de plus en plus de prestige dans les villes, tandis qu'à la campagne les paysans utilisent toujours les patois. Cette grave problématique est principalement mise en lumière pendant la Révolution française. Henri Jean-Baptiste Grégoire, dit « l'abbé Grégoire », homme politique français et évêque de Blois, prépare une étude afin d'évaluer la part de la population française s'exprimant dans un patois et de déterminer les parties du territoire dans lesquelles les patois subsistent.

Il s'agit du premier questionnaire relatif à la langue à l'échelle nationale. Les résultats paraissent presque décourageants pour toute la société contemporaine. L'abbé Grégoire apprend en effet qu'environ six millions, souvent les ruraux, ne parlent pas du tout français. Le même nombre de français n'est pas aptes à mener une conversation en français. Toutefois, la fiabilité de ces résultats doit être relativisée dès lors que ne sont exclus du sondage ni les femmes (qui n'ont pas le même accès à l'éducation que les hommes), ni les enfants.

De crainte que la propagande révolutionnaire puisse évoquer des souvenirs de l'Ancien Régime, les membres de la Convention souhaitent mettre fin aux patois et supprimer les provinces où on parle ces patois. Ce rappel aux deux siècles précédents la Révolution pourrait provoquer des protestations massives. C'est l'abbé Grégoire qui montre les réponses dans sa circulaire. D'après lui, la France compte trente patois distincts.

En étant élu évêque de la Convention, Grégoire décide d'affaiblir le statut des patois. Il soumet devant aux conventionnels son *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française*. Dans cette note, il appelle à ce que le français soit fixé en tant que langue nationale et unique, symbole de la liberté. Grégoire propose une solution, à savoir que soient rédigés différents textes (comme des

chansons, des petites œuvres, des articles) uniquement en français. La presse va fournir chaque commune de ses travaux.

Ainsi, les révolutionnaires, désormais conscients de la situation linguistique actuelle, désirent prendre des mesures d'urgence. Il s'agit d'élargir l'instruction primaire en formant des écoles dans tous les villages. Dans ces établissements, l'éducation s'effectue en langue française. Des problèmes spécifiques sont toutefois mis en exergue. En effet, à l'époque, la France ne dispose pas d'un grand nombre de locuteurs français, notamment dans le domaine de l'enseignement.

Pour ces raisons, les conventionnels conviennent d'établir un nouveau système qui permet d'établir des « Écoles normales ». Ces établissements ont pour vocation de former des futurs instituteurs pour l'enseignement primaire. Pour instruire des professeurs cette fois-ci pour l'enseignement secondaire, on crée l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Malgré tous ces changements linguistiques, l'Université est finalement dédiée à la langue latine.

Cette époque se caractérise par des changements phonétiques très vastes. Il s'agit surtout de la répétition et du grand nombre de voyelles longues. Les brèves d'aujourd'hui remplacent les voyelles longues d'autrefois. Par exemple les mots « *vit* » ou « *la* » se prononcent comme des voyelles longues. Ainsi, le XVIII^e siècle apporte des modifications considérables dans la prononciation.

Même la façon de construire les phrases change. Au XVIII^e siècle, la situation change. Les formes de ce temps verbal commencent à être supprimées dans la langue parlée. Pour cette raison, les locuteurs prennent la décision de préférer de s'adopter le passé composé qui paraît plus facile. Les formes présentent un degré de complexité moindre en comparaison avec celles du passé simple ou plus encore avec les formes de l'imparfait du subjonctif qui disparaissent de la communication orale.

Cette étape est également marquée par l'épuration de la langue. Ce sont surtout les encyclopédistes comme Denis Diderot ou Jean Le Rond d'Alembert qui ont besoin de purifier le français. Pour cette raison, ils rédigent l'Encyclopédie qui rassemble des articles et des œuvres d'écrivains de cette époque, par exemple Jean-Jacques Rousseau, Étienne Bonnot de Condillac ou Voltaire. (15 pp. 132-143)

Le Club des Jacobins constitue une réunion parlementaire et établit son siège à Paris. Il rassemble les opposants au régime royal et naît de la Révolution française. Né en 1789 à Versailles par des Constituants bretons (dont par exemple Isaac René Guy Le Chapelier et le comte Lanjuinais, fondateur de ce club) qui se joignent à des députés d'autres communes et des politiciens (comme Augustin Robespierre, l'abbé Grégoire, Emmanuel Joseph Sieyès ou duc d'Aiguillon). A ses débuts, cette assemblée s'appelle « le Club breton ». Par la suite, elle est rebaptisée « Société des amis de la Constitution » au couvent des dominicains.

Ce groupement vise à renforcer la rédaction de la Constitution en dressant les demandes de l'ordre quotidien de l'Assemblée. Les jacobins désirent de garantir des liens réguliers avec les communautés intégrés en région. Par la suite, le club mute en laboratoire politique secret. Les membres se manifestent par une forte initiative démocratique. Les débats se déroulent en public et sont dirigés par des hommes comme l'abbé Grégoire, Brissot de Warville ou Robespierre.

En ce qui concerne les lois jacobines, nous pouvons mentionner celle de l'année 1791, nommée « loi Chapelier » du nom de son instigateur. Celle-ci interdit, en accord avec l'annulation des corporations, toute association entre les hommes de même profession et toute collectivité. Robespierre, l'un des acteurs de la politique linguistique jacobine, s'inscrit dans l'histoire grâce aux décrets et lois concernant les dialectes. Il décide de les ajourner et, par contre, d'élargir le français. Cette langue constitue pour les jacobins un moyen de lutter contre les contrevérités et d'apporter un enseignement. (17)

3.6 Démocratisation à partir du XIX^e siècle

Grâce à la création des néologismes, le XIX^e siècle apparaît comme l'enrichissement de nouvelles inspirations. Le romantisme se caractérise par l'invention des nouveaux mots. La terminologie utilisée par les romantiques s'inspire par le vocabulaire des terres et peuples orientaux. En outre, ces auteurs profitent de registres de langue différentes qui permettent d'égayer les œuvres.

Cette période se caractérise par une vaste expansion du français, mais les patois existent toujours en grande quantité. Elle est également marquée par un autre sondage, préparé par le directeur de la Statistique au ministère de l'Intérieur : Coquebert de Montbret. Dans chaque commune, cette enquête se renseigne sur l'appellation de nombre, ainsi que sur les

termes en patois de la « parabole de l'enfant prodigue ». Elle est réalisée en 1807 et conclut quels patois sont clairement essentiels.

Peu de temps après la Révolution, la langue française s'étend partout, par exemple en Provence où elle est le moyen principal de communication des nobles. Au contraire, le provençal est utilisé dans la vie de tous les jours ; il est utilisé plutôt par les campagnards. Un grand nombre de personnes deviennent ainsi bilingues.

La bourgeoisie française se distingue par un pouvoir limité. Les couches aisées de la communauté essayent de créer des entreprises privées. Bien que les problèmes de société se calment (personne n'entre en guerre et aucun mouvement de résistance ou de réforme ne se réunit), l'exaspération, déjà déchaînée pendant la Révolution française, crée toujours une ambiance hostile.

La première moitié du XIX^e siècle constitue le point de départ de l'étape industrielle, même si la vraie révolution industrielle ne connaît son expansion que vers l'année 1850. Cette naissance se manifeste par la subordination et par l'ordre établis par l'administration de l'État. La société, régie par des règles strictes, pose les fondements de la prescription grammaticale qui éprouve une répercussion étendue. (7 pp. 147-149)

L'utilisation du français comme langue unique du territoire français devient désormais obligatoire pour tous les habitants. Cet état linguistique concerne également les auteurs d'époque qui doivent produire leurs œuvres en langue française. Autrement dit, ils sont obligés d'apprendre l'orthographe française pour bien faire leur travail. Pour ces raisons, en 1835, l'Académie française édite la sixième publication du *Dictionnaire* qui inclut et éclaircit la graphie d'environ 36000 mots.

Les lettrés de cette institution déterminent de nouveau certaines consonnes, par exemple le *t*, placé à la fin du mot (comme *enfant*, au pluriel : *enfants*). En outre, Voltaire suggère de modifier l'orthographe des noms en *-ois* (par exemple *français*) qui se terminent désormais en *-ais*, en accord avec la prononciation faite à Paris. Afin de s'assurer que tous les habitants de la France respectent l'orthographe ainsi redéfini, en 1832, le gouvernement déclare que cette graphie est désormais imposée pour tous les actes administratifs, ainsi que pour toutes les épreuves.

Selon André Chervel, célèbre auteur contemporain de *l'Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle* parue en 2006, la langue française influence ses locuteurs

tout au long des quatre siècles mentionnés dans son œuvre. Elle essaye de produire un effet sur eux par ses niveaux différents. Les Français terminent cette période par l'ordonnance de la graphie française et de la langue orale et écrite. (15 pp. 145-147)

Les écoles issues de l'Ancien Régime (c'est-à-dire l'étape de la consolidation relative de l'absolutisme entre les années 1661 et 1789) ainsi que les collèges et les lycées du XIX^e siècle, instaurent le français dans son rapport avec la langue latine. L'enseignement commence à jouer un rôle très important et concourt à améliorer la situation linguistique. A partir de 1830, les abécédaires contiennent les *Dix commandements*, rédigés en octosyllabes. Ces instructions reposent sur la morale chrétienne reçue de Dieu.

Les intérêts principaux des enseignants ne portent pas sur l'expression orale des élèves. Ils désirent que le français s'affranchisse du latin et, en même temps, qu'il affronte l'ubiquité des patois. L'emploi des parlers s'efface, mais on continue tout de même de les utiliser pour exprimer les différentes conditions de la vie quotidienne.

En 1887, Irénée Carré, enseignant, traducteur de Cicéron et auteur de *l'Essai de pédagogie pratique*, exprime l'opinion suivante : « *Une erreur trop commune, c'est de croire que l'élève apprend surtout sa langue en écrivant [... or] l'enfant ne saura bien écrire que s'il a appris à bien parler* ». De cette façon, Carré laisse apparaître son regret sur la situation de l'enseignement au XIX^e siècle. Malheureusement, cet état dure jusqu'à la Rénovation de la langue française qui s'exprime catégoriquement : la langue écrite et la langue orale sont désormais rattachées. (18)

Après 1815, le français et sa prononciation évoluent en se fonctionnalisant. Autrement dit, le gouvernement d'époque les interprète comme les matières à diriger. Les principes grammaticaux adoptés et l'orthographe de l'Académie française sont constitués obligatoirement. La grammaire est popularisée surtout grâce au travail de François Noël et Charles-Pierre Chapsal, qui publient la *Nouvelle grammaire française* en 1823.

Dans leur ouvrage essentiel, Noël et Chapsal évoquent tout d'abord la structure phonique de la langue française et les parties du discours qui sont divisées en mots variables et invariables. Cette œuvre contient deux parties dont la première correspond à toutes les parties de discours en travaillant les conceptions morphologiques différentes, les catégories grammaticales sont décrites très en détails. Le deuxième passage renferme l'article ; les grammairiens imitent le brouillon de la classification (agréée en 1780) de Charles François

Lhomond, enseignant et linguiste (surtout grammairien) français, selon lequel les déterminants appartiennent encore parmi les adjectifs. (19)

Désormais, la politique linguistique s'oriente vers l'enseignement secondaire. A l'époque, ce type d'éducation est enseigné uniquement aux fils de la bourgeoisie aux collèges et aux lycées nationaux ainsi qu'aux collèges ecclésiastiques. Même à cette période de l'histoire française, les filles et les garçons sont installés séparément et les filles doivent étudier uniquement dans les pensionnats religieux.

N'oublions pas les règles de la prononciation française qui sont déjà strictement instaurées par les autorités. Grâce au Théâtre Français, le Conservatoire devient peu à peu une institution de la prononciation correcte. Il commence à organiser l'emploi des liaisons examinées comme majestueuses. Cette académie crée également la prononciation des *-e* neutres qui jouent un rôle important dans la poésie utilisant l'alexandrin classique (vers dodécasyllabique).

La littérature d'époque connaît un grand succès. Le romantisme conserve la rime et essaye de l'enrichir. Les auteurs romantiques reprennent l'alexandrin sans éviter les règlements anciens. Victor Hugo, dramaturge, poète et romancier haut placé à la pointe de ce mouvement littéraire s'inquiète pour la rime. Ces écrivains respectent le nombre théorique de douze syllabes : théorique à cause du compte syllabique contenant le *e* muet qui, en général, n'occupe pas de syllabes.

La prose dans le style romantique connaît également un grand essor. Les romanciers comme Victor Hugo ou Jules Michelet, historien français, s'efforcent d'accroître les usages d'énoncés sans verbes. Ce fait marquant n'est presque pas du tout utilisé dans la prose précédente, sauf chez le célèbre fabuliste Jean de La Fontaine.

Les romanciers de cette époque, notamment Honoré de Balzac, ont tendance à faire s'exprimer un personnage, de saisir autant que faisable sa langue parlée. Ils essayent de simplifier le langage de leurs héros. Par exemple, au lieu d'interroger : « quoi, monsieur ? » ou des mots de sens proche, les personnages demandent seulement : « hein ? ». Balzac s'entraîne à écrire des lambeaux de lettres méprisant l'orthographe comme pourrait le faire le peuple peu instruit. Ainsi, son œuvre en prose, appelée « roman de mœurs », fait adopter à ses personnages, uniquement dans ses parties en dialogue, une attitude langagière. Il s'agit d'une liberté d'écriture qui autrefois n'est permise que dans le genre de la comédie.

Les lettrés s'en rendent compte et craignent que la langue courante tombe dans l'oubli. Au déclin du romantisme, le français littéraire ne représente pas la langue morte. On franchit les obstacles des nobles dans la sélection du vocabulaire et des expressions. La littérature en France connaît un nouvel épanouissement et prouve sa vigueur et sa grandeur même au-delà des frontières du pays. (7 pp. 150-159)

Reproduisons un extrait de l'une des œuvres historiques essentielles de Jules Michelet qui marque la période de la réformation. Publiée en 1855, elle évoque l'état d'âme de Martin Luther. Nous illustrons le cinquième chapitre de ce travail appelé *l'Histoire de France. La réforme*. : « *Il [Martin Luther] eut pitié du peuple. Il le vit de ses prêtres, dévoré de ses nobles et sucé de ses rois, n'envisageant rien après cette vie de souffrances qu'une éternité de souffrances et s'ôtant le pain de la bouche pour acheter à des fripons le rachat de l'enfer.* »

Jules Michelet s'intéresse également à l'époque de la Révolution. Il la dépeint dans son ouvrage « *l'Histoire de la Révolution française* », paru en 1847, par lequel on peut comprendre la situation : « *Une immense tribu de chimistes... remplissaient tout de leur activité. Partout les chaudières et les appareils... Partout les députations qui portaient à l'assemblée ces offrandes patriotiques.* » (7 p. 262)

A partir du XIX^e siècle, l'ensemble des démocraties (y compris la France) montre ses revendications rationnelles et éthiques. Ces sociétés veulent rendre légitime le pouvoir dont disposent les représentants en instaurant un recrutement basé sur l'effort (il s'agit d'instituer un : « *principe de légitimité incontestable puisque fondé sur la récompense de l'effort personnel et non pas sur l'héritage des privilèges sociaux* »). (19)

La fin du siècle apporte de nouvelles idées. La société a des doutes sur la division en deux ordres de l'enseignement. Par conséquent, elle institue une école unique. En 1899, Ferdinand Buisson, éducateur, philosophe, homme politique français et surtout directeur de l'Enseignement primaire en France, prononce un discours définissant l'instruction secondaire comme suit : « *La définition même de l'enseignement secondaire ne peut plus se faire en France que sous la forme d'une définition sociale ; il ne se caractérise pas par ses programmes ; on le reconnaît à ceci : c'est l'enseignement accessible à des enfants d'une certaine condition* ».

Ferdinand Buisson rentre nettement dans la logique soutenue par les radicaux. Il veut établir une école à laquelle on attribue un rôle principal de réforme de la société. Cette idée

ne tarde pas à créer une opposition nette entre les idées de Ferdinand Buisson et Jean Jaurès en 1906. Jaurès, personnalité majeure du socialisme en France, se distingue par sa vigueur parfaite et son éloquence.

Le parti socialiste, mené par Jaurès, exprime que seul le changement de la communauté peut purement démocratiser tout le programme de réformes effectives qui concerne tant les questions relatives à l'école que les facteurs de justice sociale. Les socialistes font disparaître la séparation entre groupes sociaux dans l'aménagement scolaire. En même temps, ils ne veulent pas les proscrire de la société ce qui signifierait une discordance énorme.

Par contre, les radicaux, dirigés par Ferdinand Buisson, supportent les réformes de l'enseignement par lesquelles on veut voir plusieurs générations qualifiées pour réfléchir et effectuer à proximité d'une modification sociale. Ils proposent le principe d'école unique qui est un bon exemple de leur idée d'une éducation préférable.

Leur opinion principale peut être résumée par cette affirmation : « *Le moyen le plus rapide de réformer la société, c'est de réformer l'école. Faisons donc l'école meilleure que la société. Réalisons entre enfants ce qui n'est pas, dit-on, réalisable entre les hommes. Peut-être ces enfants devenus hommes ne le trouveront plus si impossible à réaliser* ». (19)

Le français connaît également un essor immense à l'époque de la colonisation. L'État persévère dans l'effort d'entreprendre des voyages en outre-mer. En 1830, les français commencent avec les expéditions en Algérie, menées par Thomas Robert Bugeaud, maréchal de France. Après les attaques françaises, Abd el-Kader, émir algérien à la tête de ce pays, doit finalement capituler devant la France.

La France se lance dans la création de colonies en Afrique. En 1862, le français peut s'étendre sur le littoral occidental grâce à la création d'Établissements appartenants à la France. Louis Léon César Faidherbe, général français, remporte une victoire au Sénégal et devient gouverneur de ce territoire. Cette conquête permet l'infiltration de l'influence française en Afrique centrale.

Les territoires de Mayotte (archipel de l'océan Indien) et Tahiti (archipel dans le Pacifique) deviennent français entre les années 1842 et 1847. La situation en Nouvelle-Calédonie est un peu différente. En faisant partie intégrante de l'espace de défense Pacifique, elle est

découverte en 1774 par James Cook, célèbre voyageur anglais. En 1853, elle s'associe à la France.

Jusqu'alors, elle n'est pas un lieu de prédilection. La Nouvelle-Calédonie est uniquement visitée par des revendeurs de bois de santal. Dès 1840, les premières délégations chrétiennes de la Grande-Bretagne puis de la France s'établissent sur ce territoire. Finalement, en 1864, la Nouvelle-Calédonie est proclamée colonie française sous le régime pénitentiaire.

Le pouvoir de la France s'étend jusqu'à la Cochinchine qui correspond à une partie méridionale du Viêt Nam. Colonisée par la France de 1859 à 1867, elle s'engage dans l'Union indochinoise vingt ans après. Finalement, la Cochinchine est rattachée au Viêt Nam en 1949.

La présence française en Afrique subsaharienne doit également être relevée. L'État inspecte continuellement plusieurs régions africaines : le Moyen Congo, la Côte-d'Ivoire, le Dahomey, la Haute-Volta, le Soudan, l'Oubangui-Chari, la Guinée, le Niger, le Tchad et la Mauritanie. Cet élargissement s'arrête à cause de l'essor anglais même si les Français essayent de constituer une région d'influence qui occuperait tout l'espace du Congo jusqu'à Djibouti. De cette façon, en 1870, la France devient la deuxième puissance coloniale mondiale derrière la Grande-Bretagne. (20)

Le français se distend également dans les départements d'outre-mer, en abrégé : DOM ; c'est-à-dire Guadeloupe, Guyane, Martinique et Réunion. Leurs langues sont utilisées uniquement sur les territoires de ces DOM. Généralement, on les nomme « créoles » à base française. Leur genèse consiste en trois théories possibles.

Le premier type, dit « eurogénétique », montre clairement dans ces locutions des formes particulières issues des développements linguistiques européens. Le modèle suivant est dit « substratiste » et est issu du mélange des structures des langues européennes et serviles. Le dernier type, dit « universaliste », correspond aux suppositions selon laquelle les langues créoles représentent les langues dont les bases organisationnelles reposent sur un « bioprogramme », créé et incorporé dans les structures neuronale pendant l'acquisition langagière par une espèce humaine.

Les langues créoles sont tout-à-fait différentes du français, autrement dit elles ne sont ni intelligibles l'une pour l'autre, ni intelligibles pour un francophone. La plupart des

fondements linguistiques solides qu'ils appliquent descendent du français. Il s'agit de particularités anciennes, orales et populaires de la langue française que nous ne rencontrons que très peu.

En ce qui concerne la phonétique, les langues créoles se distinguent du français par une décontraction articulaire, c'est-à-dire par un désarrondissement des voyelles arrondies de la langue française (par exemple : l'adverbe « peu » change en *pé*). En outre, les consonnes connaissent également des changements substantiels. Les terminaisons se simplifient (montrons ce phénomène sur le substantif : « table » qui devient *tab*). Dans les structures morphosyntaxiques, nous pouvons remarquer que des réorganisations notables frappent le groupe nominal (abandon presque complet du genre et du nombre). (21)

Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, la France ne s'intéresse pas seulement au monde colonial ; mais elle connaît également une expansion industrielle immense, même si elle n'abandonne jamais sa nature agricole de tradition. Son essor économique dure seulement de 1850 à 1870, occupant constamment la deuxième place en Europe (après la Grande-Bretagne).

La France commence à se renouveler lentement puisque la bourgeoisie revendique l'enseignement abstrait, la possession terrienne et les fonctionnements juridiques. Les conflits révolutionnaires retardent fortement de l'industrie. Les Français veulent développer un réseau ferré afin de simplifier le transport. Quelques grandes compagnies édifient des chemins de fer, concentrés à Paris. Toutefois, l'industrie se développe en France, principalement dans les zones du Nord, en Lorraine et à Paris.

Grâce à une croissance progressive, la société industrielle prospère graduellement. Il s'agit surtout de la grande bourgeoisie d'affaires (par exemple des Rothschild ou des Pereire) et du prolétariat qui provoque fréquemment et ne rabat de ses exigences. En général, le prolétariat adopte en effet un comportement radical, notamment par l'action de syndicats influents et impétueux. Dans son roman « *l'Assommoir* », paru en 1876, Emile Zola dépeint la souffrance de la population parisienne.

La situation des villes change considérablement. La fortification est rasée et substituée aux grands boulevards. A Paris, ces grandes avenues sont construites par le Baron Georges-Eugène Haussmann. Il s'attache à une idée de la ligne droite. Il mène les rénovations de la ville et aide ainsi à l'amélioration des mesures de salubrité publique. A cette fin, il introduit les canaux d'écoulement qu'il place dans les souterrains de ces boulevards. Bien que les

coûts soient assez élevés, la capitale est ainsi protégée de la propagation d'une épidémie d'époque : le choléra.

Les villes rayonnent grâce à leurs stations thermales (comme Vichy). Le tourisme se développe rapidement, nous pouvons également mentionner les régions la côte d'Azur ou la côte de la Manche qui sont assez fréquentées. Par contre, les villes sont marquées par une séparation entre les quartiers selon les classes sociales. D'une part, on peut trouver les cités ouvrières qui sont considérées comme pauvres, d'autre part, on rencontre banlieues résidentielles où vivent des grandes familles bourgeoises. (22)

4 Lois sur l'enseignement et l'éducation

Cet état linguistique commence vers la moitié du XIX^e siècle. Mentionnons d'abord les lois qui démarrent les réformes dans le système scolaire en France. Nous parcourerons parmi elles les principales lois qui visent à soutenir l'amélioration de l'enseignement en France. Commençons par l'époque du règne de Louis-Philippe I^{er} qui s'en remet à François Guizot, historien français et homme d'État. Le début de ce chapitre est donc consacré à la loi Guizot jouant un rôle fondamental dans l'enseignement primaire et qui réalise ainsi un véritable revirement.

4.1 Loi Guizot

En devenant ministre de l'Instruction publique, François Guizot impose la loi sur l'enseignement primaire. Cette loi, promulguée le 28 juin 1833, établit que « *toute commune est tenue, soit par elle-même, soit en se réunissant à une ou plusieurs communes voisines, d'entretenir au moins une école primaire élémentaire* ». Guizot légalise les écoles privées et spécifie le concept de l'école publique.

Les villes de plus de 6000 habitants doivent quant à elles en outre créer une école primaire supérieure, et tous les départements garantissent la création d'une école normale. François Guizot proclame que cette loi n'ordonne ni l'obligation ni la gratuité, cependant les personnes aux faibles revenus peuvent être exemptés des dépenses de scolarité. (23)

Citons ici la première partie de loi Guizot, instaurée en 1833, qui contient la présentation et le but de l'enseignement primaire. Voici l'extrait du Titre I :

« **Titre I. De l'instruction primaire et de son objet**

Art. 1. - L'instruction primaire est élémentaire ou supérieure.

L'instruction primaire élémentaire comprend nécessairement l'instruction morale et religieuse, la lecture, l'écriture, les éléments de la langue française et du calcul, le système légal des poids et mesures.

L'instruction primaire supérieure comprend nécessairement, en outre, les éléments de la géométrie et ses applications usuelles, spécialement le dessin linéaire et l'arpentage, des notions des sciences physiques et de l'histoire naturelle applicables aux usages de la vie, le chant, les éléments de l'histoire et de la géographie, et surtout de l'histoire et de la géographie de la France.

Selon les besoins et les ressources des localités, l'instruction primaire pourra recevoir les développements qui seront jugés convenables.

Art. 2. - Le vœu des pères de famille sera toujours consulté et suivi en ce qui concerne la participation de leurs enfants à l'instruction religieuse.

Art. 3. - L'instruction primaire est privée ou publique. » (24)

4.2 Loi Falloux

Dès l'élaboration de la loi Guizot de 1833, l'État s'intéresse à la liberté de l'instruction primaire. Quinze ans plus tard, la rébellion brutale tache la ville de Paris. Ces insurrections, mènent les conservateurs (les défenseurs de l'ordre) à discuter avec les catholiques afin de trouver un accord. Cette entente permet d'installer une instruction respectueuse de l'ordre et de la propriété. Les maîtres publics, instruits par les écoles normales des départements et successeurs des pensées libérales et socialistes, nous semblent être le répondant du remous révolutionnaire.

En 1848, Frédéric Alfred Pierre de Falloux devient ministre de l'Instruction publique et des Cultes et deux ans plus tard, il promulgue la loi sous son nom le 15 mars 1850. En devenant légitimiste, le comte de Falloux se classe parmi les partisans de l'ordre, aux côtés notamment d'Adolphe Thiers, journaliste, historien et homme politique français.

La question scolaire est débattue en premier lieu entre les partisans et les opposants de l'Église. A cette époque, l'instruction n'est pas encore gratuite, excepté pour les familles indigentes.

La loi Falloux représente une sorte d'accord de partenariat entre l'Église et l'État français. Elle se réfère à la fragmentation des départements de l'Université grâce à laquelle cet établissement peut être mieux contrôlé.

Grâce à l'élaboration de cette loi, les établissements libres peuvent être substitués aux établissements publics. Concernant les religieux, la lettre d'obédience fait office d'attestation de qualification. Les villages où vivent plus de 800 occupants sont tenus d'ouvrir un établissement pour les filles.

En ce qui concerne l'instruction primaire, on peut désormais supprimer les écoles normales. Les maîtres d'écoles primaires sont contrôlés par les pouvoirs officiels et obéissent aux curés. Comme évoqué plus haut, ceux qui appartiennent à une congrégation sont avantagés

puisque'une attestation de pratique ou une lettre d'obédience peuvent remplacer pour eux l'attestation de qualification. L'indépendance est admise également dans le domaine de l'enseignement secondaire. En effet, si l'on souhaite ouvrir une école, il est nécessaire de détenir un grade de bachelier. Les congrégations, quand bien même elles ne sont pas autorisées de garantir la gestion des maîtres secondaires.

Cette loi saisit par réaction une collectivité plus limitée entre la protection de la laïcité et les pensées démocratiques. En conséquence, les lycées se resserrent autour de l'anticléricalisme. Le clivage se creuse entre les deux établissements et les deux jeunes générations.

Le fondateur de la loi de 1850 désire donner un élargissement avantageux aux intérêts ecclésiastiques. Il conserve le principe des privilèges de l'État. Le droit qui autorise les parents à opter l'école d'instruction de leurs enfants, ne prime jamais sur l'obligation de l'État de guider l'éducation nationale. (25)

Présentons désormais une partie du Titre III de la Loi Falloux, promulguée le 15 mars 1850, en particulier les articles 60, 61 et 64 :

« Titre III : De l'enseignement secondaire

Chapitre Ier : Des établissements particuliers d'enseignement secondaire.

Article 60 (abrogé au 22 juin 2000)

Tout Français âgé de vingt-cinq ans au moins et n'ayant encouru aucune des incapacités comprises dans l'article 26 de la présente loi peut former un établissement d'enseignement secondaire, sous la condition de faire au recteur de l'académie où il se propose de s'établir les déclarations prescrites par l'article 27, et, en outre, de déposer entre ses mains les pièces suivantes, dont il lui sera donné récépissé :

1° Un certificat de stage constatant qu'il a rempli, pendant cinq ans au moins, les fonctions de professeur ou de surveillant dans un établissement d'enseignement secondaire public ou libre;

2° Soit le diplôme de bachelier de l'enseignement secondaire, soit le diplôme de licencié ès lettres ou de licencié ès sciences, soit un des certificats d'aptitude à l'enseignement secondaire ;

3° Le plan du local et l'indication de l'objet de l'enseignement.

Le recteur à qui le dépôt des pièces aura été fait en donnera avis au préfet du département et au procureur de la République de l'arrondissement dans lequel l'établissement devra être fondé.

Le ministre, sur la proposition des conseils académiques et l'avis conforme du conseil supérieur, peut accorder des dispenses de stage.

Article 61 (abrogé au 22 juin 2000)

Les certificats de stage sont délivrés par le conseil académique, sur l'attestation des chefs des établissements où le stage aura été accompli.

*Toute attestation fausse sera punie des peines portées en l'article 60 du code pénal [*article abrogé, cf. art. 441-8 du nouveau code pénal*].*

Article 64 (abrogé au 22 juin 2000)

Pendant le mois qui suit le dépôt des pièces requises par l'article 60, le recteur, le préfet et le procureur de la République peuvent se pourvoir devant le conseil académique et s'opposer à l'ouverture de l'établissement dans l'intérêt de mœurs publiques ou de la santé des élèves.

Après ce délai, s'il n'est intervenu aucune opposition, l'établissement peut être immédiatement ouvert.

En cas d'opposition, le conseil académique prononce, la partie entendue ou dûment appelée, sauf appel devant le conseil supérieur de l'instruction publique. » (26)

4.3 Loi Duruy

Depuis le milieu de l'année 1863, c'est-à-dire sous le régime du Second Empire, Napoléon III alors au pouvoir, décide de confier la responsabilité de l'enseignement public à un lettré ; il choisit Victor Jean Duruy, historien français et ministre de l'Instruction publique. Duruy souhaite surtout développer la position de l'enseignement primaire.

Il participe au progrès de l'instruction primaire en activant les instituteurs et les élèves des établissements élémentaires par plusieurs moyens. En premier lieu, en 1864, Victor Duruy fait organiser des concours dans les cantons et, un an plus tard, il recommande aux maîtres de faire passer aux élèves le brevet de l'enseignement primaire.

Promulguée le 10 avril 1867, la *Loi sur l'enseignement primaire*, nommée également loi Duruy opère une véritable modernisation de l'enseignement primaire. Elle exige la fondation d'une école de filles dans tous les villages où vivent plus de 500 habitants. En outre, la loi stipule la création des Caisses des écoles (gérées par le maire du village et fournissant des vêtements et des moyens scolaires dont les enfants ont besoin) et recommande une épreuve qui deviendra plus tard le Certificat d'études. D'une manière générale, elle marque le point de la laïcisation du personnel des établissements publics et contribue à la modération des impacts de la loi Falloux.

Il nous paraît important de citer les cinq premiers articles de la loi Duruy :

« Art 1er. Toute commune de cinq cents habitants et au-dessus est tenue d'avoir au moins une école publique de filles, si elle n'en est pas dispensée par le conseil départemental, en vertu de l'article 15 de la loi du 15 mars 1850. Dans toute école mixte tenue par un instituteur, une femme nommée par le préfet, sur la proposition du maire, est chargée de diriger les travaux à l'aiguille des filles. Son traitement est fixé par le préfet, après avis du conseil municipal.

Art 2. Le nombre des écoles publiques de garçons ou de filles à établir dans chaque commune est fixé par le conseil départemental, sur l'avis du conseil municipal. Le conseil départemental détermine les écoles publiques de filles auxquelles, d'après le nombre des élèves, il doit être attaché une institutrice adjointe. Les paragraphes 2 et 3 de l'article 34 de la loi du 15 mars 1850 sont applicables aux institutrices adjointes. Ce conseil détermine, en outre, sur l'avis du conseil municipal, les cas où, à raison des circonstances, il peut être établi une ou plusieurs écoles de hameau dirigées par des adjoints ou des adjointes. Les décisions prises par le conseil départemental, en vertu des paragraphes 1, 2 et 4 du présent article, sont soumises à l'approbation du ministre de l'instruction publique.

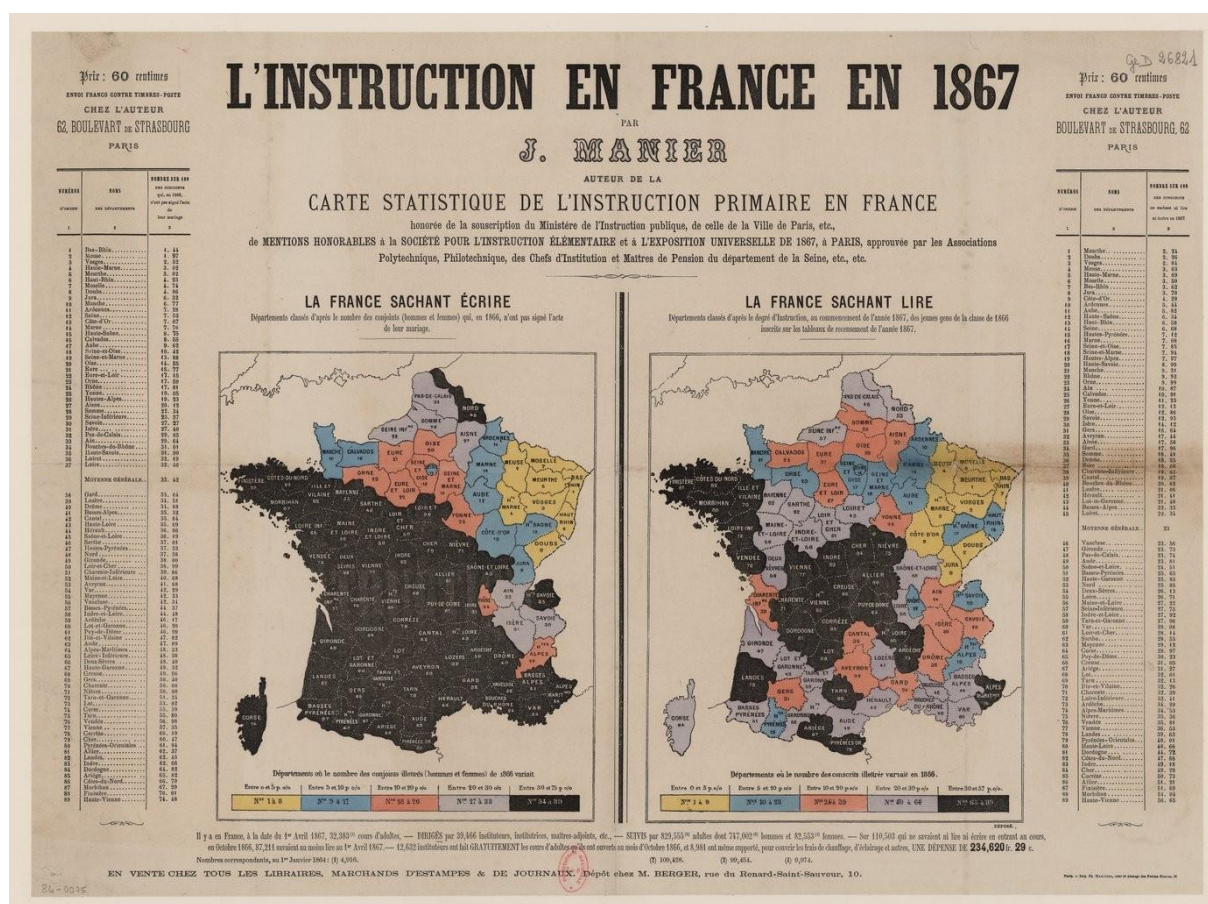
Art 3. Toute commune doit fournir à l'institutrice, ainsi qu'à l'instituteur adjoint et à l'institutrice adjointe dirigeant une école de hameau, un local convenable, tant pour leur habitation que pour la tenue de l'école, le mobilier de classe et un traitement. Elle doit fournir à l'adjoint et à l'adjointe un traitement et un logement.

Art 4. Les institutrices communales sont divisées en deux classes. Le traitement de la première classe ne peut être inférieur à cinq cents francs, et celui de la seconde à quatre cents francs.

Art 5. Les instituteurs adjoints sont divisés en deux classes. Le traitement de la première classe ne peut être inférieur à cinq cents francs, et celui de la seconde à quatre cents francs. Le traitement des institutrices adjointes est fixé à trois cent cinquante francs. Le traitement des adjoints et adjointes tenant une école de hameau est déterminé par le préfet, sur l'avis du conseil municipal et du conseil départemental. » (27)

Afin d'illustrer l'instruction en France en 1867, nous pouvons retenir la carte suivante élaborée par J. Manier :

Carte 3 : L'instruction en France en 1867 (28)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

4.4 Lois Ferry

Pendant les années 1880 et 1886, une nouvelle ère scolaire commence. Une personnalité nouvelle donne en effet de l'élan au développement de l'enseignement en France ; il s'agit de Jules François Camille Ferry, avocat, journaliste et homme politique. Brossons un tableau des lois républicaines organisant la nouvelle instruction en France.

Afin d'augmenter la qualité des études françaises, en devenant ministre de l'instruction publique comme Guizot, Jules Ferry commence à travailler sur un projet de *Loi sur l'enseignement secondaire des jeunes filles*. Elle est finalement adoptée le 21 décembre 1880 par le Sénat et la Chambre des Députés. Voici le texte de cette loi :

« *Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :*

Art. 1. - *Il sera fondé par l'État, avec le concours des départements et des communes, des établissements destinés à l'enseignement secondaire des jeunes filles.*

Art. 2. - *Ces établissements seront des externats.*

Des internats pourront y être annexés sur la demande des conseils municipaux et après entente entre eux et l'État. Ils seront soumis au même régime que les collèges communaux.

Art. 3. - *Il sera fondé par l'État, les départements et les communes, au profit des internes et des demi-pensionnaires, tant élèves qu'élèves-maîtresses, des bourses dont le nombre sera déterminé dans le traité constitutif qui interviendra entre le ministre, le département et la commune où sera créé l'établissement.*

Art. 4. - *L'enseignement comprend :*

1° L'enseignement moral;

2° La langue française, la lecture à haute voix et au moins une langue vivante;

3° Les littératures anciennes et modernes ;

4° La géographie et la cosmographie ;

5° L'histoire nationale et un aperçu de l'histoire générale ;

6° L'arithmétique, les éléments de la géométrie, de la chimie, de la physique et de l'histoire naturelle ;

7° L'hygiène ;

8° L'économie domestique ;

9° Les travaux à l'aiguille ;

10° Des notions de droit usuel ;

11° Le dessin ;

12° La musique ;

13° La gymnastique.

Art. 5. - L'enseignement religieux sera donné, sur la demande des parents, par les ministres des différents cultes, dans l'intérieur des établissements, en dehors des heures des classes.

Les ministres des différents cultes seront agréés par le ministre de l'instruction publique.

Ils ne résideront pas dans l'établissement.

Art. 6. - Il pourra être annexé aux établissements d'enseignement secondaire un cours de pédagogie.

Art. 7. - Aucune élève ne pourra être admise dans les établissements d'enseignement secondaire sans avoir subi un examen constatant qu'elle est en état d'en suivre les cours.

Art. 8. - Il sera, à la suite d'un examen, délivré un diplôme aux jeunes filles qui auront suivi les cours des établissements publics d'enseignement secondaire.

Art. 9. - Chaque établissement est placé sous l'autorité d'une directrice.

L'enseignement est donné par des professeurs hommes ou femmes, munis de diplômes réguliers.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des Députés, sera exécutée comme loi de l'Etat. » (29)

On se souvient particulièrement de Jules Ferry pour l'instauration du triptyque laïcité, gratuité et caractère obligatoire de l'école. Dans cet établissement, l'instruction se fait naturellement en langue française et où l'étude d'une autre langue au choix. Grâce à cette ordonnance de l'école obligatoire, le français s'infiltre dans tous les ménages.

Néanmoins, la période des patois n'est pas considérée comme morte. Si pendant les cours, les élèves parlent uniquement en français, pendant la récréation, ils conversent en patois. Cela dure jusqu'à la Première Guerre mondiale. Par exemple, les recrues engagées dans l'armée régionale de leurs provinces, peuvent encore bavarder patois entre eux jusqu'au début de la guerre. (15 pp. 146-149)

La gratuité absolue de l'instruction primaire, stipulée par la loi Ferry du 16 juin 1881, vise les écoles publiques. Cependant, cette loi n'est pas suivie de l'adoption d'une nouvelle ordonnance. En 1833, la loi Guizot concernant l'enseignement primaire présupposait déjà que tous les enfants pourraient être admis à l'école. De plus, François Guizot reconnaissait que les parents de ces élèves n'étaient pas en mesure de rembourser une rétribution.

Grâce à cette loi, il n'est désormais plus nécessaire de payer pour envoyer les enfants à l'école ce qui représentait jusqu'alors un obstacle pour une majeure partie de la société. Les maîtres publics, instruits par l'État, doivent obtenir une attestation de capacité pour pouvoir enseigner à l'école. (30)

Le 28 mars 1882, Jules Ferry, contribue à l'adoption de la *Loi sur l'enseignement primaire obligatoire*. Cette loi vise deux objectifs : elle désire rendre l'enseignement d'une part obligatoire, d'autre part laïque. La loi se focalise pareillement sur les élèves masculins et féminins et vise les enfants de six à treize ans.

La loi est très novatrice. Elle évoque le fonctionnement en cas d'absence et propose une structure graduée de punitions en cas de négligences répétitives et injustifiées. Finalement, elle permet d'inscrire les enfants dans des écoles privées ou d'assurer leur éducation à domicile. Quand la scolarité est achevée, les élèves reçoivent un certificat d'études qui attestant de leur niveau de l'étude.

La laïcisation de l'enseignement passe par l'étude de textes qui apparaissent comme plus novateurs et qui éliminent l'instruction de la religion au profit d'un « enseignement civique et moral ». De cette façon, l'État français peut attester de sa neutralité dans le cadre de la religion. Il entend en outre détacher le domaine public du domaine privé. À cette fin, le gouvernement décide de laisser un jour par semaine, en plus du dimanche, à l'instruction potentielle du catéchisme. (31)

En 1884, Jules Ferry propose au Sénat une autre loi. Il désire reformer l'instruction primaire par la *Loi sur l'organisation de l'enseignement primaire*, appelée « loi Goblet », adoptée finalement le 30 octobre 1886. La notion de « laïcité » donne naissance au titre d'*instituteur*. Le fondateur de ce terme reste, indéniablement, Ferdinand Buisson qui sera évoqué plus amplement dans le chapitre suivant.

Buisson nous explique l'origine de ce mot par le verbe *instituer* qui signifie « élever » ou « éduquer ». Autrefois, les lettrés souhaitaient imiter la langue latine. Le français utilise ainsi la notion d'*institution* dans un sens homologue à celui qu'on attribue au mot *éducation*. Buisson propose des exemples historiques où apparaissent les dérivés de ce mot. Il évoque notamment les œuvres de Michel de Montaigne tels que: *Essais* (Livre I^{er}), François Rabelais (*Gargantua*) ou la traduction d'un ouvrage latin de Vivés dans lesquels on peut déjà trouver les débuts de ce mot. Les autres langues ne comportent pas d'équivalent précis de la notion d'*instituteur*.

Cette profession pédagogique voit ses fonctions évoluer largement au fil des siècles. Le maître d'école de la période précédente se transforme en instituteur comme l'entend la signification moderne. Il représente une partie de l'enseignement personnel et possède la valeur morale. Aujourd'hui, il est engagé par la loi et les règles universitaires, chargé de maintenir la communication aux jeunes générations. Les instituteurs doivent présenter non seulement leur savoir, mais également tout ce qu'il y a d'aimable et d'honorable.

L'instituteur public est aujourd'hui un fonctionnaire de la fonction publique d'Etat. Il n'engage sa responsabilité désormais ni devant un conseil municipal, ni devant aucune Église. La loi instaurée lui garantit l'assurance de voir son salaire et ses droits à la promotion le suivront partout au lieu de dépendre du hasard. (32)

Comme nous l'avons évoqué, la *Loi sur l'organisation de l'enseignement primaire* a pour objectif la laïcité des instituteurs et des institutrices des écoles primaires et fonde les « études complémentaires » attachées aux écoles élémentaires. Citons un extrait du rapport prononcé par Jules Ferry :

« La loi du 28 mars 1882 a laïcisé les programmes. Le projet actuel impose la laïcité du personnel enseignant. On peut dire que la première réforme appelait la seconde. Il n'est pas rationnel de mettre des religieux à la tête d'une école où l'enseignement de la religion n'a plus de place. - Comment, d'ailleurs, n'être pas frappé du grave inconvénient de conserver des instituteurs qui ont deux supérieurs, dont l'un commande au nom de Dieu, et l'autre au nom de l'Etat, et qui, en cas de conflit entre ces deux autorités, sont naturellement portés à se soumettre à leur supérieur religieux plutôt qu'à leur supérieur civil ? - N'est-il pas même à la fois illogique et imprudent, de la part de l'Etat, de confier la jeunesse française, pour lui donner les notions des devoirs civiques et éveiller en elle l'amour de nos institutions, à des maîtres qui obéissent à des chefs étrangers et qui se montrent, par principe, hostiles aux institutions républicaines et aux idées de la société moderne ? » (33)

L'article 2 de la loi de 1886 proclame : « *Les établissements d'enseignement primaire peuvent être soit „publics“, c'est-à-dire fondés et entretenus par l'État, les départements, les communes, soit „privés“, c'est-à-dire fondés et entretenus par des particuliers ou des associations.* » En outre, l'État évoque dans sa déclaration le cas de subventions des frais dans l'instruction privée : « *Toutes les subventions publiques à l'investissement pour l'enseignement privé sont interdites.* » (34)

La III^e République désire établir une loi pour imposer l'enseignement laïque et neutre. En effet, l'État ne s'intéresse plus à la religion ; la morale religieuse n'est plus instruite à l'école publique. Les maîtres laïques s'instruisent dans les écoles normales des départements. En même temps, cette loi institue la surveillance du niveau des écoles privées en demandant que les instituteurs et les institutrices passent un épreuve. L'application juridique se fait très doucement puisque de maîtres déjà instruits, principalement pour l'instruction féminine.

Finalement, essayons d'illustrer les différents objectifs des lois Ferry. Ces textes apportent une accessibilité à tous et une amélioration considérable en ce qui concerne l'instruction française. Les objectifs essentiels sont sans doute le fait de déconfessionnaliser l'école élémentaire et de faire accéder les enfants à la pensée abstraite.

4.5 Loi de séparation des Églises et de l'État

En général, le gouvernement désire et affirme la neutralité religieuse, ébauchée par des lois de 1881 à 1886, et mentionnée dans ce chapitre. D'après l'État, elle doit être protégée contre les dangers de régression. Ainsi, la III^e République décide d'éliminer l'influence de l'Église catholique sur l'enseignement laïque. (7 pp. 277-279)

Un autre personnage célèbre pour son attitude moderne envers l'enseignement s'appelle Ferdinand Buisson qui apparaît proche de Jules Ferry. Cet homme politique français et enseignant à la Sorbonne, connu pour la création du mot « laïcité », aspire à l'instruction laïque. Il pose la base de la pédagogie moderne grâce à la publication du *Dictionnaire de pédagogie* en 1887, lequel inclut une étude sur la théorie pédagogique et un cours intégral d'enseignement primaire. Pendant toute sa vie, il cherche à rallier des peuples par l'intermédiaire de l'enseignement des enfants.

Sa singularité se caractérise avant tout par la foi laïque. Il est persuadé qu'il existe une morale laïque. Ferdinand Buisson soutient une conception de la religion, de la conscience adogmatique. Par contre, on considère Jules Ferry comme agnostique (se définit comme une personne qui pense qu'on ne peut pas connaître une chose ou prouver son existence). Buisson protège donc la libre pensée en une foi de laïcité, révolutionnaire et sans religion. Il impose également les principes de la pédagogie moderne. Selon lui, ce sont surtout la spontanéité de l'élève, son désir de savoir et sa participation active à l'érudition.

Ferdinand Buisson participe activement à l'adoption de la *Loi de séparation des Églises et de l'État*. Cette loi, officiellement adoptée le 9 décembre 1905, renferme quatre titres

principaux lesquels définissent les grands principes (Titre 1^{er}), réglemente l'attribution des biens et des pensions (Titre II), évoque le cas des édifices religieux (Titre III) et en fin, la création d'associations pour l'exercice des cultes. (35) Voici un extrait de la loi de 1905 :

« Titre I^{er} : Principes.

Article 1

La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

Article 2

La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1^{er} janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'Etat, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes.

Pourront toutefois être inscrites auxdits budgets les dépenses relatives à des services d'aumônerie et destinées à assurer le libre exercice des cultes dans les établissements publics tels que lycées, collèges, écoles, hospices, asiles et prisons.

Les établissements publics du culte sont supprimés, sous réserve des dispositions énoncées à l'article 3. » (36)

Le premier article proclame la liberté de religion en France. De cette façon, il s'inscrit dans la continuité de l'article 10 de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, publiée en 1789 et constituant des droits imprescriptibles, naturels et hiératiques de l'homme. Cette dernière catégorie se rapporte à la liberté d'exprimer son avis eu égard à la religion.

Cette loi permet de faire de la France un État laïque. Elle achève le régime du concordat sous lequel les Français ont une expérience de quatre cultes à savoir le catholicisme, le luthéranisme, l'Église réformée et le culte israélite. Sous le concordat, cet exercice du culte était conduit et remboursé dans le cadre du droit public. Désormais, la *Loi de séparation des Églises et de l'État* du 1905 met fin au régime des cultes autorisés. (37)

4.6 Loi sur l'enseignement primaire obligatoire

Après la Première Guerre Mondiale, l'État s'oriente de nouveau vers le développement de l'enseignement. Le gouvernement confie cette charge à un nouveau ministre de l'Éducation

nationale nommé Jean Zay. Réformateur de l'enseignement français et avocat, Zay propose une loi révolutionnaire. Cette loi est adoptée le 9 août 1936 et établit, la loi fixe son objectif, c'est-à-dire la prolongation de la scolarité obligatoire à quatorze ans (auparavant, fixée à treize ans).

Jean Zay essaye de changer l'école française dans tous les sens. En devenant homme politique moderne, il laisse la liberté des activités scolaires aux instituteurs. Il leur assigne toutefois trois objectifs pour accomplir la certitude dans ces classes. Il s'agit d'un additif d'instruction, d'un lancement à la culture et finalement, d'une orientation du travail.

Il établit plusieurs opérations dirigées, par exemple les classes promenades ou trois leçons d'éducation physique dans le primaire. Grâce à ce ministre de l'Éducation nationale et la prolongation des études obligatoires de 1936, presque 5000 établissements peuvent s'ouvrir à de nouveaux élèves. (38)

Cette loi change un peu la loi du 28 mars 1882 qui concerne l'enseignement primaire obligatoire. Citons une partie de l'article 4 d'une loi du 1936 : « *L'instruction primaire obligatoire peut être donnée soit dans les établissements d'instruction primaire ou secondaire, soit dans les écoles publiques ou libres, soit dans les familles, par le père de famille lui-même ou par toute personne qu'il aura choisie.* » (39)

5 État actuel des langues régionales

Éclaircissons désormais la situation actuelle des langues régionales de France. Pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, les langues régionales connaissent un véritable retour, une renaissance énorme. A l'aide de la fondation des lois sur les langues minoritaires qui seront présentés au chapitre suivant, la France s'ouvre progressivement à la démocratisation linguistique et culturelle.

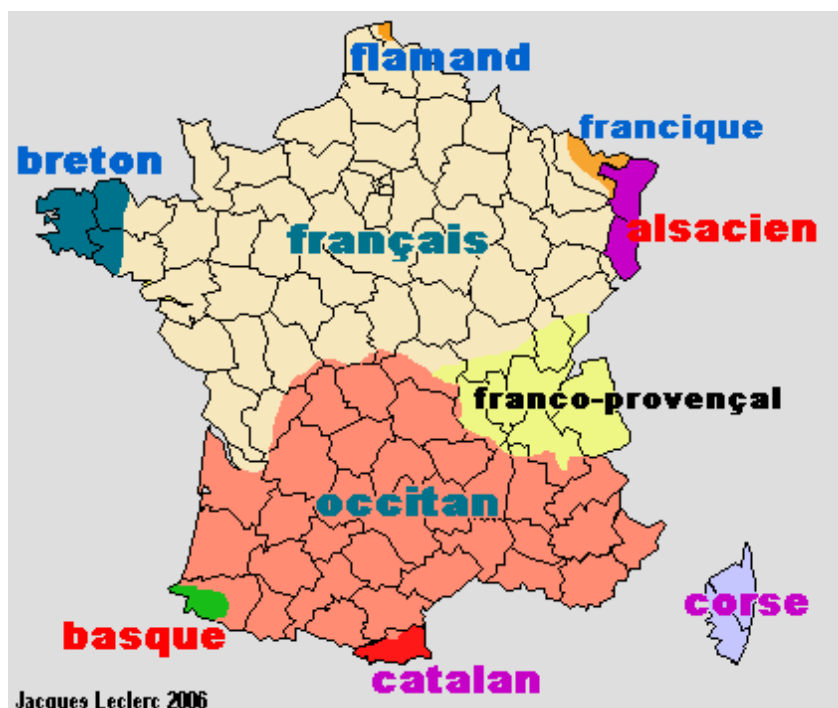
A la fin du XX^e siècle, différents hommes contribuent au développement des langues régionales. Deux rapports en particulier doivent être évoqués. En premier lieu, il s'agit du *Rapport de Bernard Poignant sur les langues et cultures régionales*, paru en 1998. Bernard Poignant, homme politique français, y dépeint la situation linguistique. Selon lui, le patrimoine commun humain renferme également les langues et les cultures régionales.

Le 14 mars 1981 à Lorient, François Mitterrand, homme d'État français de la V^e République, exprime son avis sur l'état des langues en France : « *Le temps est venu d'un statut des langues et cultures de France qui leur reconnaisse une existence réelle. Le temps est venu de leur ouvrir grandes les portes de l'école, de la radio et de la télévision permettant leur diffusion, de leur accorder toute la place qu'elles méritent dans la vie publique.* » (40)

Deuxièmement, soulignons le rôle du professeur et linguiste français, Bernard Cerquiglini, notamment par son *Rapport sur les langues de la France*, paru en avril 1999. Son but est de préserver et promouvoir les langues historiques du territoire européen, mais également de défendre cet endroit menacé de l'héritage culturel de l'Europe. En outre, il entend rapprocher un patrimoine (national et européen) dans sa variété et sa richesse.

Ce rapport au ministre de l'Éducation nationale, de la recherche et de la technologie et à la ministre de la culture et de la communication, élaboré par Bernard Cerquiglini, apporte également une liste de 75 langues parlées par des ressortissants français sur la terre de la République. (41)

Carte 4 : Carte des langues héritées selon Bernard Cerquiglini et Bernard Poignant (42)



Ce sont principalement ces deux hommes plus ou moins engagés en linguistique, Cerquiglini et Poignant ainsi que leurs rapports, qui citent exactement ces langues régionales : l'alsacien, le basque, le breton, le catalan, le corse, le francique, le flamand occidental, le franco-provençal, l'occitan ou la langue d'oc. Cette dernière se divise en gascon, languedocien, provençal, alpin-dauphinois et auvergnat-limousin.

Tableau 2 : Tableau récapitulatif des langues régionales de France (42)

(LR)	(P)	(L) Tableau %		(PS) 18 % P	(E)%		(EB) %	
Alsacien germanique	1 700 000	900 000	53 %	309 000	193 820	53 %	22 683	14 %
Basque basque	250 000	72 000	29 %	45 000	11 060	26 %	11 532	100 %
Breton celtique	1 500 000	172 000	12 %	270 000	23 432	9 %	19 467	83 %
Catalan romane	370 000	126 000	34 %	66 000	13 048	20 %	3 053	24 %

(LR)	(P)	(L) Tableau %		(PS) 18 % P	(E)%		(EB) %	
Corse romane	250 000	150 000	60 %	45 000	34 598	77 %	7 059	21 %
Flamand germanique	1 400 000	30 000	2 %	252 000	720	---	123	17 %
Franco-provençal romane	6 000 000	150 000	3 %	1 080 000	275	---	165	60 %
Langues d'oïl romane	35 000 000	204 000	1 %	6 300 000	1 761	(gallo seulement)	---	
Occitan romane	13 000 000	3 000 000	23 %	2 340 000	80 000	4 %	6 875	9 %
Francique germanique	2 300 000	400 000	17 %	414 000	810	---	810	100 %
Total	61 770 000	5 202 000	9 %	11 121 000	329 524	3 %	71 767	22%

(LR) = langue régionale

(PS) = population scolaire

(P) = population totale de la région

(E) = élèves en langue régionale

(L) = locuteurs et pourcentage

(EB) = enseignement bilingue

De la même manière, ils relèvent huit langues d'oïl d'importance comparable : le bourguignon-morvandiau, le franc-comtois, le gallo, le normand, le picard, le poitevin, le saintongeais et le wallon. Un grand nombre de ces langues régionales sont désignées comme des « langues en péril », autrement dit en voie de disparition, exceptés l'alsacien, le breton et le catalan.

Concentrons-nous désormais sur les langues régionales de la France métropolitaine du point de vue géographique. Claude Hagège, linguiste français d'origine tunisienne, nous propose une classification des langues sur le territoire français. Polyglotte renommé grâce

à son expérience d'une cinquantaine de langues, Claude Hagège distingue quatre langues régionales que nous allons parcourir tour à tour : le basque, le breton, le catalan et l'occitan.

5.1 Langue basque

D'un point de vue géographique, le basque est la langue qui s'utilise dans l'ouest des Pyrénées atlantiques. Plus précisément, les habitants basques se trouvent dans le département des Pyrénées-Atlantiques qui renferme trois provinces historiques : le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule.

En linguistique historique classique, la langue basque est désignée comme « langue isolée », ce qui signifie une langue pour laquelle il n'est pas possible de prouver de similarités avec d'autres langues vivantes. En ce sens, le basque existe comme un isolat d'un point de vue linguistique. Les linguistes avancent seulement des hypothèses qui mènent à des rapports avec l'aquitain ou avec l'ibère (langue paléo-hispanique, déjà morte).

On parle basque depuis plusieurs centaines d'années. Certains historiens spécialisés dans l'étude des populations, tels que Luigi Luca Cavalli-Sforza (spécialiste italien de la génétique démographique), rappellent l'existence ininterrompue de la langue basque en territoire européen occidental depuis 35000 ans. Toutefois, on ne peut pas vérifier l'authenticité de cette histoire linguistique à cause de l'éloignement de temps.

Aujourd'hui, le basque constitue une langue transfrontalière, c'est-à-dire qu'il se trouve sur la frontière de deux pays au littoral atlantique: la France et l'Espagne. Jusqu'au XX^e siècle, le basque n'est pas déclaré comme langue officielle. Dès la fondation de la démocratie en Espagne, il possède un statut de langue officielle sur les terres de la Communauté autonome du Pays basque et sur le secteur bascophone de la province de Navarre. En territoire français, la langue basque n'appartient à aucun statut. Elle fait partie seulement des langues régionales capables de tirer avantage de la loi Deixonne de 1951.

L'instruction du basque dans les écoles françaises évolue principalement il y a une quarantaine d'années. Le problème subsiste dans l'enseignement des enfants scolarisés – seul un faible nombre d'élèves peut recevoir son instruction dans la langue locale. Pour les 20% des enfants qui ont de telle chance, l'État instaure trois secteurs, à savoir : enseignement public, enseignement privé confessionnel et enseignement associatif.

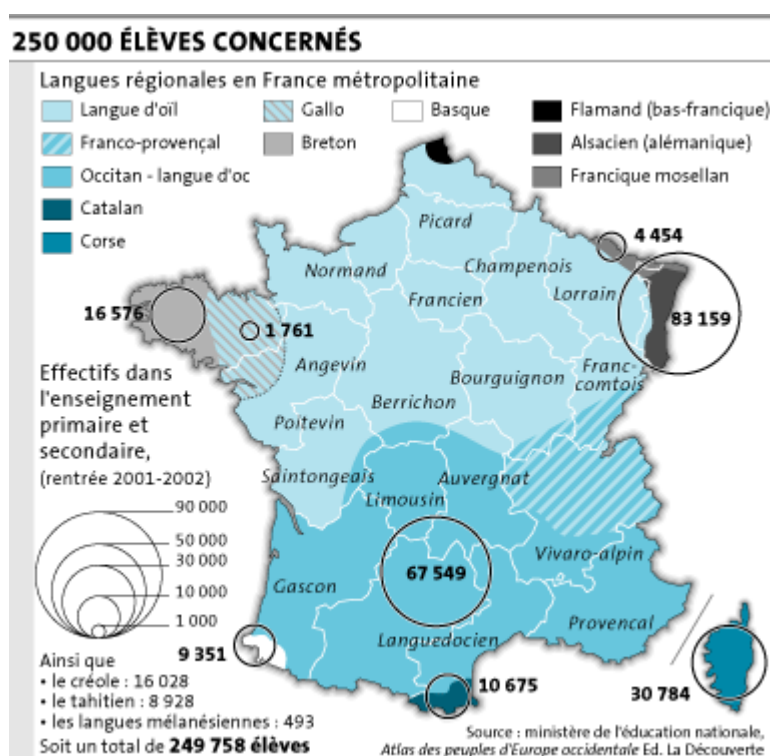
Que ce soit dans le cadre de l'instruction publique ou de l'instruction privée d'illumination catholique qui restent sensiblement capitales, nous pouvons trouver dans le primaire une

instruction de la langue basque de deux à trois heures hebdomadaires ainsi qu'une instruction bilingue. En ce qui concerne les écoles associatives, surtout supérieur par une fédération d'associations (par exemple Seaska), à peu près 1800 élèves suivent une scolarisation bilingue jusqu'aux épreuves du baccalauréat.

Nous souhaitons mentionner un institut pédagogique, appelé Ikas, lequel regroupe les intéressés de l'instruction en basque des trois filières et tâche de répondre aux besoins en matière d'équipements pédagogiques en France. Les étudiants peuvent profiter du service d'enseignement universitaire de la civilisation et de la langue basque qui existe depuis une quinzaine d'années. Il est institué à Bayonne dans le cadre du Centre interuniversitaire d'études basques. (21 pp. 59-68)

Illustrons désormais la situation actuelle de l'instruction des langues régionales sur le territoire français métropolitain selon le ministère de l'éducation nationale :

Carte 5 : Carte sur l'enseignement des langues régionales en France (43)



Actuellement, le Pays basque est divisé entre l'Espagne et la France. Le nombre total d'habitants monte à 2885000 dont seulement un cinquième parle le basque, à peu près 650 milles personnes et parmi lesquels les Français sont représentés uniquement par 70000 locuteurs. De nombreux Basques vivent également dans la diaspora, principalement dans

les pays de l'Amérique latine. Ainsi, le nombre total de personnes parlant en basque atteint environ le nombre de 700000.

Les résultats du référendum fait dans les trois provinces du Pays basque français indiquent que la plupart des habitants est favorable à la fondation d'un département basque à part entière. Pourtant, les offices nationaux français n'agrément pas les revendications des partis politiques basques. (44)

Carte 6 : Le Pays basque (45)



5.2 Langue bretonne

Le breton représente l'une des quatre langues celtiques qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui dans le nord-ouest du territoire européen. La langue bretonne et la langue galloise forment une classe linguistique : la classe brittonique. Le breton apparaît pour la première fois au V^e siècle avant J.-C., c'est-à-dire quand la tribu celtique s'installe en Armorique.

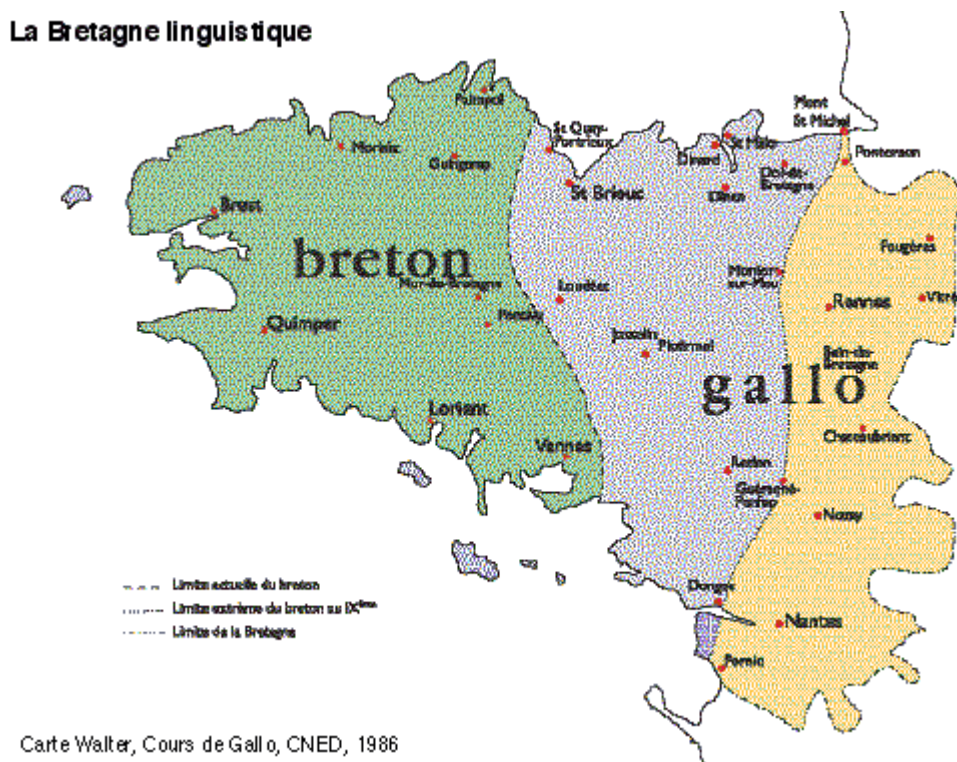
La terre bretonne se dédouble par une limite linguistique qui est nommée « la ligne de démarcation » au XIX^e siècle. On parle le breton surtout à l'ouest de la Basse-Bretagne

alors que la Haute-Bretagne utilise le français et le gallo. Aujourd'hui, cette frontière de langues se diffuse plus ou moins. Le territoire de la Basse-Bretagne se manifeste également par une profonde variation dialectale. Relevons quatre dialectes d'origine bretonne : le cornouaillais (parlé au sud-ouest), le léonais (établi au nord-ouest), le trégorrois (utilisé au nord-est) et finalement, le vannetais (parlé au sud-est).

La situation linguistique change considérablement. Depuis le milieu du XX^e siècle, le nombre total de locuteurs en breton se maintient à 1100000. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, la langue bretonne perd environ 80 % de ses locuteurs. On peut identifier l'état actuel du breton par les résultats du sondage réalisé en 1997 en Basse-Bretagne auprès de 2500 habitants âgés de 15 ans et plus. On apprend que 31 % des sondés avouent leur totale incompréhension du breton tandis que seulement 20 % sont susceptibles d'employer correctement la langue bretonne.

Le problème concerne tout particulièrement la jeune génération. Aujourd'hui, la jeunesse ne connaît presque plus la langue bretonne. La plupart de moins de 40 ans ne peuvent pas parler en breton. En effet, seuls 15000 d'entre eux le peuvent. Nous pouvons donc en conclure que malheureusement, dans le cadre familial, la transmission linguistique n'est plus garantie.

Carte 7 : La frontière linguistique entre le pays breton et le pays gallo (46)



Le développement de l'enseignement en breton ou de la langue bretonne ne correspond pas à la position concurrentielle parmi les autres langues. Grâce à la Loi Deixonne de 1951, le breton est enseigné à 25000 élèves. En 1977, la Basse-Bretagne connaît un grand succès grâce à la fondation de la première école appelée « Diwan ». La langue bretonne est désormais instruite dans les établissements publics, privés, et par immersion - celui de Diwan. Ces écoles réunissent plus de 7000 élèves et ce chiffre est en hausse de 15 % par an. (21 pp. 69-77)

La langue bretonne appartient à la classe des langues territorialisée. Son utilisation subsiste marginalement ; elle se borne aux terres attenantes et à l'Ile de France. Dès 1989, l'université de Rennes, nommée « l'Université de Bretagne », instruit le plus grand nombre d'étudiants brittophones. Il est important de concentrer l'enseignement de la langue bretonne sur les trois départements de l'ouest de la Bretagne. (47)

5.3 Langue catalane

Le catalan se classe dans le groupement appelé « galloroman » par la plupart des linguistes. Cette catégorie linguistique renferme également des langues comme le français, le francoprovençal, l'occitan, le rhétoroman. Certains lettrés y ajoutent les dialectes nord-italiens, par exemple : le piémontais, le ligurien ou le lombard.

Selon les différences linguistiques, la langue catalane peut se diviser en deux variantes dialectales qui se réunissent en deux familles de langues : le catalan oriental et le catalan occidental. Le premier contient le catalan septentrional, le catalan central, le baléare et l'alguérais. Le catalan occidental comporte le catalan nord-occidental et les trois dialectes valenciens.

Le champ de la langue et de la culture catalane s'installe entre sept territoires administratifs qui font partie de quatre pays. La France est l'un de ces quatre Etats. On y trouve la province du Roussillon représentant aujourd'hui le département des Pyrénées-Orientales qui se situe au sud de la région occitane. Nous pouvons esquisser la situation du catalan par la carte suivante. (21 pp. 79-82)

Carte 8 : L'aire linguistique du catalan (48)



La langue catalane est parlée non seulement en France surtout autour de Perpignan, mais également dans la principauté d'Andorre, en Catalogne (notamment à Barcelone), au Pays valencien, aux îles Baléares et en Sardaigne (notamment à Alghero). Ces terres s'appellent les « Pays catalans » et s'étalent sur 60 000 km². La partie française se nomme le plus souvent la « Catalogne nord ».

En France, le catalan ne profite pas d'une reconnaissance officielle ni d'un statut juridique exact, égal pour toutes les langues territoriales. Néanmoins, il tire avantage de mesures réglementaires qui permettent son instruction à tous niveaux et un CAPES interne et externe. Le sigle CAPES signifie « Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré » et constitue un diplôme professionnel décerné par le ministère français de l'Éducation nationale. Au contraire, à l'Université, la langue catalane possède le statut de langue vivante étrangère pour les diplômes d'État. Il s'agit d'une exception en France eu égard aux autres langues territoriales ou régionales.

Dès 1990, grâce à la réquisition du Parlement de Catalogne, le Parlement européen adopte le catalan comme dixième langue officielle de la Communauté européenne. Cependant, il n'est pas utilisé comme langue de travail et de communication intérieure des organismes d'Europe. Les documents légaux et les conventions sont interprétés en langue catalane et l'Union européenne emploie cette langue via sa délégation de Barcelone.

En ce qui concerne l'enseignement du catalan, il possède le statut de langue enseignante en Andorre, en Catalogne, aux îles Baléares et au Pays valencien. Dans ces régions, la langue

catalane occupe la position d'instruction primaire, secondaire et supérieure. La France établit son premier département universitaire du catalan en 1982. Fondé à l'Université de Perpignan, ce département d'Études catalanes garantit un cycle de programmes d'étude complet jusqu'au Doctorat. Ces établissements d'enseignement du catalan fonctionnent aussi à la Sorbonne et à l'Université de Montpellier. (21 pp. 82-92)

5.4 Langue occitane

Ce titre évoque notre sujet du chapitre 6 dans lequel nous analyserons l'évaluation de la langue occitane faite par des enfants et des adultes. L'occitan ou « langue d'oc » se classe dans un gropement galloroman qui contient également le catalan, le français, le francoprovençal, le réthoroman, et parfois les dialectes d'Italie du Nord. Comme le catalan, l'occitan appartient à la sous-classe des langues galloromanes appelée le « galloroman méridional ».

Le plus important linguiste de l'occitan, Jules Ronjat, utilise 19 propriétés pour définir la langue d'oc dans le cadre des langues romanes. Il s'agit surtout des traits morphosyntaxiques, mais également phonétiques et lexicologiques. Nous pouvons par exemple noter la nasalité qui n'acquiert pas le timbre des voyelles. Les voyelles en occitan ne sont jamais complètement nasalisées comme celles en français standard.

En général, la langue d'oc est fragmentée en six dialectes : l'auvergnat, le gascon, le languedocien, le limousin, le provençal et le vivaro-alpin. Le dialecte le plus diversifié demeure le gascon sûrement du fait de sa phonétique et de sa phonologie. Néanmoins, les tendances contemporaines de l'occitan favorisent le languedocien comme dialecte recommandé pour l'emploi pratique.

Géographiquement, la langue occitane s'utilise traditionnellement de l'océan Atlantique et des Pyrénées (le Val d'Aran en Espagne inclus), à des vallées des Alpes italiennes. Au sud, elle passe par la frontière de la Méditerranée et au nord, elle s'étale jusqu'à la limite qui mène un peu au nord de Libourne, Guéret, Vichy, Ambert et Briançon.

A la moitié du XIX^e siècle, l'Occitanie connaît des mouvements de reprise linguistique. En 1854, l'organisation appelée « Félibrige » est fondé grâce à Frédéric Mistral. Elle vise la renaissance de l'occitan ainsi que la culture de l'aire d'Oc. Grâce à ce mouvement, la littérature occitane peut renaître et remporte d'énormes succès. Félibrige se manifeste également comme organisation marquante dans les idées fédéralistes. Aujourd'hui, cette

institution, située à Aix-en-Provence, est administrée par un « concistoire » de cinquante « majeaux ». En leur sein, on peut trouver un président appelé un « capoulié ». (21 pp. 173-187)

La seconde organisation se nomme l' « Institut d'Études Occitanes » (l'IEO, en occitan : l'Institut d'Estudis Occitans). Fondée en 1945 à Toulouse, elle devient très connue dans les années 1950 et 1960 grâce à son objectif de transformation de la littérature et de la culture occitane. En outre, elle propose des stages pédagogiques, des programmes scolaires et des universités d'été.

L'Institut d'Études Occitanes actuel désire rendre réel des projets d'amélioration de la position de l'occitan. Ses représentants veulent par exemple : développer l'offre des cours de la langue occitane, effectuer des travaux de traduction de la langue française vers l'occitan, donner des conseils linguistiques ou organiser des projets pour s'engager avec et pour la langue occitane. (49)

La scolarisation massive commence déjà à la fin du XIX^e siècle. Le chiffre des élèves qui apprennent en occitan dans le premier et le second degrés, correspond à la moitié du nombre total des instructions de langues régionales. Dans l'enseignement primaire, après l'année 2000, les élèves peuvent profiter des classes bilingues. Dans ces classes, les cours sont donnés pour moitié en français, e pour moitié en occitan.

Les enfants qui souhaitent fréquenter un collège ou un lycée où l'on enseigne l'occitan, tirent profit de l'instruction secondaire de la langue occitane sous forme de choix facultatif ou de langue vivante obligatoire. A la fin de leurs études, ils peuvent passer un examen d'occitan au baccalauréat.

Le degré supérieur propose également des cours en occitan dans les universités du sud de l'Hexagone. Ces établissements délivrent des diplômes de lettres ou de langue étrangère avec annotation *occitan*. Citons quatre établissements universitaires qui s'efforcent d'améliorer l'instruction supérieure en langue occitane : l'Université de Toulouse, l'Université de Pau, l'Université d'Aix-Marseille I et l'Université de Montpellier III. (21 pp. 188-190)

5.5 Lois relatives aux langues régionales

Pour toutes ces raisons citées dans le chapitre 5.1, on peut remarquer surtout le sauvetage de la tradition culturelle et linguistique. On promulgue alors des lois afin de soutenir le

rétablissement des langues régionales. Il s'agit d'une sorte de protection de l'héritage linguistique et culturel sur le territoire français. Ce chapitre évoque les lois qui influencent fortement l'avenir des langues régionales : la Loi Deixonne et la Loi Haby.

Ensuite, nous nous focalisons sur la *Charte Européenne des langues régionales ou minoritaires* et les événements (concernant les minorités et leurs langues) qui la précède. Finalement, nous présentons le principe du programme Evlang qui touche également la situation établie des langues régionales.

5.5.1 Loi Deixonne

Maurice Deixonne, informateur de la commission parlementaire de l'Éducation nationale, souhaite à la fois soutenir le français et préserver les langues régionales. Homme politique français, il devient spécialiste des questions scolaires. Afin d'améliorer la situation linguistique en France, Maurice Deixonne élabore de nouvelles dispositions légales.

Promulguée le 11 janvier 1951, *Loi n°51-46 du 11 janvier 1951 relative à l'enseignement des langues et dialectes locaux*, dite la « loi Deixonne », constitue une reconnaissance juridique officielle de l'existence des langues régionales. Elle donne un sens exact et restrictif au brouillon des langues régionales qui n'étaient alors pas claires. C'est pour la première fois que la France approuve la loi française qui ratifie l'instruction des langues régionales de France.

La loi instaure l'enseignement facultatif de quelques langues régionales. Il s'agit de quatre langues principales : le basque, le breton, le catalan et la langue occitane. L'article onze de la loi Deixonne organise les instructions dans plusieurs villes comme Aix-en-Provence, Bordeaux, Montpellier, Paris, Rennes ou Toulouse. Afin de reconnaître l'instruction, le titre de cette loi constitue l'Institut celtique de Bretagne qui s'oriente vers les études celtiques grâce à la diligence du lettré et celtisant Leo Weisgerber. Souvent appelé l' « Institut celtique de Rennes », cet établissement est édifié en 1941. (50)

Proposons cinq articles de la Loi Dexonne qui concernent l'instruction des dialectes locaux :

« Article 1

Le conseil supérieur de l'éducation nationale sera chargé, dans le cadre et dès la promulgation de la présente loi, de rechercher les meilleurs moyens de favoriser l'étude des langues et dialectes locaux dans les régions où ils sont en usage.

Article 2

Des instructions pédagogiques seront adressées aux recteurs en vue d'autoriser les maîtres à recourir aux parlers locaux dans les écoles primaires et maternelles chaque fois qu'ils pourront en tirer profit pour leur enseignement, notamment pour l'étude de la langue française.

Article 3

Tout instituteur qui en fera la demande pourra être autorisé à consacrer, chaque semaine, une heure d'activités dirigées à l'enseignement de notions élémentaires de lecture et d'écriture du parler local et à l'étude de morceaux choisis de la littérature correspondante.

Cet enseignement est facultatif pour les élèves.

Article 4

Les maîtres seront autorisés à choisir, sur une liste dressée chaque année par le recteur de leur académie, les ouvrages qui, placés dans les bibliothèques scolaires, permettront de faire connaître aux élèves les richesses culturelles et le folklore de leur région.

Article 5

Dans les écoles normales, des cours et stages facultatifs seront organisés, dans toute la mesure du possible, pendant la durée de la formation professionnelle, à l'usage des élèves-maîtres et des élèves-maîtresses qui se destinent à enseigner dans une région où une langue locale a affirmé sa vitalité. Les cours et stages porteront, non seulement sur la langue elle-même, mais sur le folklore, la littérature et les arts populaires locaux. » (51)

Dès l'année 1959, même si l'enseignement est obligatoire pour tous les enfants de l'âge de six à seize ans, nous pouvons remarquer que la scolarité contemporaine de la jeune génération française s'effectue de manière anticipée. De plus, elle s'allonge et va en moyenne deux ans au-delà de l'âge obligatoire qui reste fixé à seize ans.

La responsabilité des frais de l'enseignement est en principe assumée par la collectivité. En conséquence, la gratuité de l'instruction publique se fixe complètement, à l'exception des montants des droits d'inscriptions aux grandes écoles, relativement modestes. L'assistance du gouvernement à l'attribution d'attestations constitue pour sa part une nouveauté. En effet, l'État souhaite participer à l'interprétation stricte et à la fondation des grades et

diplômes. Selon le gouvernement, les épreuves publiques sont ouvertes à tout le monde. (52)

5.5.2 Loi Haby

Élu ministre de l'Éducation nationale sous le gouvernement Jacques Chirac, René Haby, élabore une nouvelle réforme qui se focalise sur la formation secondaire des élèves. Ainsi, il entend créer un projet de collège unique dans le cadre d'une réforme générale de l'enseignement français. Cependant, cette réforme fait face à de nombreuses oppositions, principalement de la part de professeurs d'histoire ou de philosophie ainsi que des syndicats d'enseignants qui considèrent leur domaine comme sacrifié.

Pour cette raison, l'intention de René Haby est partiellement interrompue. Elle se concentre alors surtout sur le premier cycle de l'instruction secondaire. Finalement, le 15 mai 1975, le gouvernement promulgue la *Loi n°75-620*, relative à l'éducation française, dite « Loi Haby ».

En premier lieu, elle établit le projet de généralisation de l'instruction, suscitée en 1882 par les lois de Jules Ferry, c'est-à-dire qu'elle présuppose la gratuité de l'enseignement au collège. En deuxième lieu, la Loi Haby harmonise le contenu des programmes dans chaque domaine et ainsi que les connaissances des élèves en France. Les disciplines instruites au collège sont tant rationnelles que physiques. (53)

Voici une sélection de quatre articles de la Loi Haby :

« Article 1

Tout enfant a droit à une formation scolaire qui, complétant l'action de sa famille, concourt à son éducation.

Cette formation scolaire est obligatoire entre six et seize ans.

Elle favorise l'épanouissement de l'enfant, lui permet d'acquérir une culture, le prépare à la vie professionnelle et à l'exercice de ses responsabilités d'homme et de citoyen. Elle constitue la base de l'éducation permanente. Les familles sont associés à l'accomplissement de ces missions.

Pour favoriser l'égalité des chances, des dispositions appropriées rendent possible l'accès de chacun, en fonction de ses aptitudes, aux différents types ou niveaux de la formation scolaire.

Ces dispositions assurent la gratuité de l'enseignement durant la période scolaire obligatoire.

L'Etat garantit le respect de la personnalité de l'enfant et de l'action éducative des familles.

Titre I^{er} : L'enseignement.

Article 2

Les classes enfantines ou les écoles maternelles sont ouvertes, en milieu rural comme en milieu urbain, aux enfants qui n'ont pas atteint l'âge de la scolarité obligatoire.

Sans rendre obligatoire l'apprentissage précoce de la lecture ou de l'écriture, la formation qui y est dispensée favorise l'éveil de la personnalité des enfants. Elle tend à prévenir les difficultés scolaires, à dépister les handicaps et à compenser les inégalités.

L'Etat affecte le personnel enseignant nécessaire à ces activités éducatives.

Article 3

La formation primaire est donnée dans les écoles élémentaires suivant un programme unique réparti sur cinq niveaux successifs ; la période initiale peut être organisée sur une durée variable.

La formation primaire assure l'acquisition des instruments fondamentaux de la connaissance : expression orale et écrite, lecture, calcul ; elle suscite le développement de l'intelligence, de la sensibilité artistique, des aptitudes manuelles, physiques et sportives. Elle offre une initiation aux arts plastiques et musicaux. Elle assure conjointement avec la famille l'éducation morale et l'éducation civique.

Article 4

Tous les enfants reçoivent dans les collèges une formation secondaire. Celle-ci succède sans discontinuité à la formation primaire en vue de donner aux élèves une culture accordée à la société de leur temps. Elle repose sur un équilibre des disciplines intellectuelles, artistiques, manuelles, physiques et sportives et permet de révéler les aptitudes et les goûts. Elle constitue le support de formations générales ou professionnelles ultérieures, que celles-ci la suivent immédiatement ou qu'elles soient données dans le cadre de l'éducation permanente.

Les collèges dispensent un enseignement commun, réparti sur quatre niveaux successifs. Les deux derniers peuvent comporter aussi des enseignements complémentaires dont certains préparent à une formation professionnelle ; ces derniers peuvent comporter des stages contrôlés par l'Etat et accomplis auprès de professionnels agréés. La scolarité correspondant à ces deux niveaux et comportant obligatoirement l'enseignement commun peut être accomplie dans des classes préparatoires rattachées à un établissement de formation professionnelle. » (54)

5.5.3 Charte européenne des langues régionales ou minoritaires

Aspirant à la démocratisation du territoire européen, l'Europe vient avec le nouveau projet d'amélioration de la situation des minorités autochtones. Elle prend en considération le droit de ces minorités à l'utilisation de leur langue. Dès 1977, l'Organisation des Nations unies (ONU) élabore une *Déclaration Universelle des Droits des Peuples Autochtones* qui promet pour ces peuples : « *le droit de faire revivre, d'utiliser, de développer, de promouvoir et de transmettre aux générations futures leurs propres langues* ». Cette phrase serait parfaite mais au préjudice des minorités parce qu'elle n'est pas encore sanctionnée.

En 1992, l'ONU précise dans l'article premier de sa *Déclaration sur les Droits des personnes appartenant à des minorités nationales ou ethniques, religieuses et linguistiques* que : « *Les États protègent l'existence et l'identité nationale ou ethnique, religieuse et linguistique des minorités, sur leurs territoires respectifs, et favorisent l'instauration des conditions propres à promouvoir cette identité.* » Il s'agit ici encore d'une intention remarquable, mais sans disposition en permettant l'application concrète.

Les déclarations de l'Europe pourraient devenir plus efficaces. Les États européens se réunissent en une organisation supranationale, nommée la « Communauté européenne ». En 1987, cette association de pays élabore conjointement la « *Résolution sur les langues et cultures des minorités régionales et ethniques de la Communauté Européenne* ». Cette ordonnance exige des États membres qu'ils : « *reconnaissent leurs minorités linguistiques dans le cadre de leur ordre juridique, créant ainsi la condition du maintien et du développement des cultures et des langues des minorités régionales et ethniques.* » Ce document de recommandations immensément précis vise tous les domaines, à savoir tant administratif, que culturel, éducatif, judiciaire, médiatique ou socio-économique. Malheureusement, on découvre que ce ne sont constamment que des propositions.

A la fin du XX^e siècle, une autre organisation montre la volonté d'initier des évolutions législatives : il s'agit du Conseil de l'Europe, un groupement intergouvernemental créé en 1949, qui décide de raffermir la démocratie et la position juridique en Europe. Sous l'impulsion démocratique, cette organisation décide de l'adoption d'un nouveau texte.

Ainsi, élaborée donc par le Conseil de l'Europe, la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires* reprend ces déterminations et les fait évoluer. A Strasbourg, elle rend accessible à la signature de tous les États membres à compter de 1992. Il faudra cinq ratifications d'États pour que ce contrat entre en vigueur. (55)

Illustrons désormais le résumé de la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*, qui entre en vigueur le 1^{er} mars 1998 par cinq ratifications. Il s'agit du Traité n°148 du Conseil de l'Europe :

« Ce traité prévoit la protection et la promotion des langues régionales et minoritaires historiques. Son élaboration est justifiée, d'une part, par le souci de maintenir et de développer les traditions et le patrimoine culturels européens, d'autre part, par le respect du droit imprescriptible et universellement reconnu de pratiquer une langue régionale ou minoritaire dans la vie privée et publique.

Elle contient d'abord des objectifs et principes que les Parties s'engagent à respecter pour toutes les langues régionales ou minoritaires existant sur leur territoire : respect de l'aire géographique de chacune de ces langues, nécessité d'une promotion, facilité et/ou encouragement de leur usage oral et écrit dans la vie publique et privée (par des moyens adéquats d'enseignement et d'étude, par des échanges transnationaux pour ces langues qui sont pratiqués sous une forme identique ou proche dans d'autres Etats).

Ensuite, la Charte énumère toute une série de mesures à prendre pour favoriser l'emploi des langues régionales ou minoritaires dans la vie publique. Ces mesures couvrent les domaines suivants : l'enseignement, la justice, les autorités administratives et les services publics, les médias, les activités et équipements culturels, la vie économique et sociale et les échanges transfrontaliers. Chaque Partie s'engage à appliquer au moins 35 paragraphes ou alinéas parmi ces mesures dont un certain nombre est à choisir obligatoirement parmi un "noyau dur". De plus, chaque Partie doit spécifier dans son instrument de ratification chaque langue régionale ou minoritaire répandue sur l'ensemble ou une partie de son territoire à laquelle s'appliquent les paragraphes choisis.

L'application de la Charte est contrôlée par un Comité d'experts qui est chargé d'examiner des rapports périodiques présentés par les Parties. » (56)

Jusqu'à présent, la France n'a toujours pas adopté la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*. Ce traité évoque de nombreux projets visant à préserver les langues régionales. Néanmoins, la conscience de l'existence de ces langues et du risque qu'elles disparaissent successivement grandit. Cela est rendu possible principalement grâce au travail du linguiste très connu et déjà cité avant - Bernard Cerquiglini qui devient directeur de l'Institut national de la langue française. On peut notamment noter l'influence de son rapport sur les langues de France. Remarquons que le traité présuppose la reconnaissance de près de huit langues d'oïl contre une seule langue occitane.

Citons quelques raisons pour lesquelles la charte n'est pas encore signée par l'État français. Premièrement, on peut remarquer un fort jacobinisme qui peut subsister jusqu'à notre époque. La diffusion des langues régionales semble représenter un danger pour la république. Deuxièmement, il s'agit de la crainte de voir le pays tomber dans le communatarisme. Les partisans de cette opinion pensent que la langue unique permet d'empêcher les tendances de chaos et d'autonomie. (57)

6 Langue occitane au collège Jean Rostand à Nîmes

Découvrons désormais la situation contemporaine de la langue occitane que nous évoquions dans le chapitre précédent. Notre objectif principal consiste à déterminer la position de l'occitan au sein des langues régionales.

Nous avons procédé à une enquête demandant aux collégiens et aux adultes dans la ville de Nîmes (située dans le département du Gard) dans quelle mesure ils se tiennent au courant de l'occitan. Ainsi, notre but est de déterminer à quel point la langue occitane est vivante et si elle fait partie de la vie quotidienne des enfants et des adultes de ce territoire.

Traditionnellement, notre collège ZŠ Brána jazyků rend visite au collège de Jean Rostand à Nîmes depuis cinq ans. Il s'agit de l'échange scolaire franco-tchèque. Les élèves sont logés dans les familles de leurs correspondants pendant neuf jours et passent le week-end avec eux. Pendant les jours ouvrables, les enfants tchèque restent avec nous, leurs enseignants de français, et passent le programme à Paris et dans les abords de cette agglomération.

Dans cet établissement, grâce à cette échange scolaire, j'ai eu occasion de faire un sondage sur la langue occitane. Ainsi, nous avons préparé une série de questions pour ce but. Notre enquête concerne uniquement l'enseignement public, laissons à part les écoles associatives où l'instruction s'effectue en bilingue. Voici la forme du questionnaire que nous avons présenté aux sondés :

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui du français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.

- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours d'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, à quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis à la langue qui est utilisée par le locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

.....

Nous avons travaillé sur cette même enquête pour les deux générations citées. Notre questionnaire se divise en onze questions rangées de façon logique. La première nous permet de classer les sondés selon les groupes d'âge. La deuxième question interroge sur le degrés atteint de formation en langue occitane (courant, compréhension écrite et expression orale ou locuteur natif).

Les deux demandes suivantes se concentrent sur l'utilisation spontanée de telle ou telle langue et sur le contact de tous les jours avec l'occitan. La cinquième question fait suite à la précédente : si le sondé avait répondu positivement, il entoure le chiffre d'échelle (1-10) de situation d'usage quotidien de la langue occitane par rapport à celui du français.

Sur la deuxième page de l'enquête, on trouve la question six où les sondés choisissent plusieurs options de situation de parler en occitan. Ensuite, nous désirons savoir si ces personnes pensent s'inscrire au cours de la langue occitane. La question huit se rapporte à la précédente - si le sondé avait répondu positivement, il marque le niveau qu'il souhaite attendre.

La question suivante (neuf) vise à apprendre quelle langue ils parlent pour expédier les affaires courantes. Ils peuvent choisir entre les trois options ou donner leur propre choix. La dixième demande veut savoir si les sondés contribuent au maintien de la langue occitane. Ils peuvent ici aussi choisir parmi les réponses proposées ou apporter une autre réponse. La dernière question (onze) termine le questionnaire par la précision de l'établissement scolaire où autre que les sondés fréquentent.

Ses questionnaires nous permettent d'apprendre la maîtrise et l'utilisation de l'occitan actuel. Pour cette raison, nous présupposons une hypothèse principale : on prévoit le niveau de connaissance plus élevé de l'occitan chez le personnel du collège (les adultes) que chez les enfants ou les jeunes (les collégiens).

6.1 Collégiens

Au total, nous avons récupéré 26 questionnaires remplis par des élèves. Comme il s'agit des collégiens de la même classe du collège Jean Rostand à Nîmes, tous sont dans la tranche de l'âge entre 11 et 15 ans. Sept personnes sur 26 ne possèdent aucune formation en occitan et 19 ont mis : compréhension orale de quelques mots (ceux qu'on utilise parce qu'ils sont passés dans la langue française).

Pour ces enfants, le français est la première langue utilisée spontanément dans les 25 cas. Un seul élève parle naturellement tchéchène. Tous ces 26 collégiens n'ont pas aucun contact avec l'occitan.

En ce qui concerne les options de situation de parler occitan, presque la moitié des jeunes sondés n'ont aucune occasion de parler occitan. Six élèves ont indiqué la réponse *e*) en disant « oui » dans la communication familiale. Cinq collégiens ont dit « oui » dans les communautés culturelles (réponse *g*) et le reste (3 enfants) ont dit « oui » pour ces deux réponses (*e* et *g*).

Par la suite, nous avons demandé aux élèves s'ils désirent s'inscrire au cours de l'occitan. Aucun sur 26 n'a pensé prendre des cours d'occitan. Pour toutes ces raisons mentionnées plus haut, ils ne parviennent à aucun niveau de langue.

Au vu de ses réponses le plus souvent négatives, la plupart (19 élèves) indique qu'elle parle uniquement français. Six collégiens ont répondu également *a*), c'est-à-dire qu'ils parlent uniquement français, mais aussi qu'ils pourraient parler anglais et espagnol (langues enseignées au collège, anglais depuis la 6^e donc 2 ans, et pour certains élèves espagnol aussi depuis la 6^e), donc la réponse *d*). Un enfant a dit aussi *d*), cela veut dire qu'il utilise une autre langue : tchéchène ou russe. Pour la dixième question, tous répondent non, c'est-à-dire la réponse *c*) qui indique que les sondés ne conversent pas en occitan.

6.2 Personnel du collège

Nous nous focalisons désormais sur la génération adulte pour pouvoir analyser la comparaison avec les jeunes. Ces sondés appartiennent presque tous aux tranches que nous avons proposées. Son âge est indiqué par l'éventail de 31 ans et l'âge qui dépasse 61 ans. Aucun sondé n'a indiqué son degré atteint en formation en occitan. La langue qu'ils utilisent en premier spontanément est la langue française dans toutes les réponses. Ils parlent plutôt français ; un sondé adulte précise qu'il ne parle que français.

Comme les élèves, les adultes eux-aussi n'ont aucun contact quotidien avec l'occitan, sauf un. Ce dernier a entouré le chiffre d'échelle 1 de situation d'emploi quotidien de l'occitan par rapport à celui du français.

Sur la deuxième page, ils ont répondu assez différemment dans la question suivante dans laquelle il s'agit de choisir des différentes options de situation de parler en occitan. Deux sondés adultes choisissent uniquement la réponse *e*), c'est-à-dire la communication familiale. Les autres indiquent soit *f*) et *g*) - communautés scolaires et communauté

culturelles, soit les réponses *c*) et *e*) - le pouvoir local (communal, régional, départemental) et la communication familiale, soit *b*) et *e*) - à l'école/au travail et de nouveau la communication familiale.

Aucun adulte ne pense à s'inscrire au cours de l'occitan. Pour expédier les affaires courantes, ils utilisent uniquement le français. Dans la dernière question laquelle demande si les songés contribuent à la conservation de l'occitan, quatre sur six ont répondu négativement - pour eux, il s'agit d'une langue de contact. Un sondé n'a mis aucune réponse et au contraire, le dernier a indiqué les réponses suivantes (*c*, *d*, *e*), c'est-à-dire qu'il lit en occitan, écoute la radio locale en occitan et donc reste en contact avec cette langue.

6.3 Évaluation des questionnaires

Notre dernière partie comporte l'évaluation des questionnaires que nous avons récupérés dans la ville de Nîmes. Nous essayerons de donner les résultats analysés par rapport à l'hypothèse que nous avons envisagée au début de ce chapitre.

Remarquons d'abord que le personnel et les anciens collègues du collège Jean Rostand à Nîmes jouent un rôle plus intéressant pour conserver la langue occitane. Même la minorité s'intéresse à la culture et la langue locale en comparaison avec les enfants qui ne sont pas très attachés à l'occitan.

Contrairement aux élèves, les adultes indiquent dans la plupart des cas qu'ils utilisent la langue locale dans la communication familiale. De cette réponse, nous pouvons conclure que l'occitan n'est pas très populaire chez la jeune génération qui utilise plus le français.

En ce qui concerne la spontanéité de l'occitan, cette dernière est constatée par les deux groupes interrogés. C'est qu'ils utilisent spontanément la langue française et la même chose concerne l'établissement du collège ou les travaux. Les enfants et les adultes préfèrent partout le français.

Notre hypothèse n'est pas complètement démentie, mais il est évident que l'occitan n'est pas très utilisée dans cette ville. Nous pouvons constater que la situation linguistique actuelle est représentée plutôt par le français que par l'occitan. Ce dernier subsiste dans les familles traditionnelle et se développe seulement par les médias comme la radio et grâce aux communautés culturelles.

7 Conclusion

Nous tenterons d'évaluer désormais la réalisation des buts et les questions que nous avons soulevées au début de notre mémoire. Nous nous sommes focalisés sur l'enseignement des langues régionales. L'objectif de notre travail se présente par l'étude du tableau actuel des langues en France.

Au début de notre travail, nous nous sommes posés trois questions auxquelles nous essayerons de répondre. Ces réponses seront justifiées par notre analyse et l'évaluation des questionnaires concernant la situation des langues régionales.

Nous commencerons à répondre à la première problématique qui nous intéresse dans notre travail : Quelles conditions ont institué le français scolaire ? Nous apprenons que les conditions créant l'enseignement en France sont représentées notamment par le désir de protéger les cultures et les langues de différentes minorités. Afin de défendre cet héritage culturel et linguistique, l'État français inaugure des lois sur l'instruction. Il s'agit de la législation à l'appui de la modernisation du système scolaire.

Nous nous sommes posée la question essentielle suivante : Y a-t-il une probabilité de préserver les langues régionales comme langues vivantes ? Nous découvrons que les langues régionales en France sont capables de concurrencer d'autres langues européennes. Nous nous persuadons de ce fait par exemple grâce à la position du catalan qui occupe la même position linguistique au Conseil de l'Europe comme le français ou l'anglais.

En outre, nous pouvons retrouver des tendances de protection culturelle et linguistique des ethnies et des minorités sur tout le territoire français. Les habitants de la France et d'autres pays se rendent compte de leur tradition qui comporte quand même leurs langues locales et coutumes des générations précédentes.

En choisissant un bon représentant des langues régionales, l'occitan, nous avons essayé d'élaborer la question suivante pour peindre un portrait des langues régionales actuelles : La langue occitane est-elle présente dans la vie quotidienne de ses locuteurs ? La réponse est positive, mais il y a un grand nombre d'habitants de ce territoire qui possèdent seulement une petite connaissance de cette langue régionale. Les élèves et le personnel du collège Jean Rostand nous ont répondu qu'ils connaissent la langue occitane mais uniquement quelques-uns l'utilisent fréquemment par exemple dans leurs familles.

Ce travail essaye d'illustrer l'évolution historique, la législation et la situation actuelle des langues régionales dans le cadre de l'enseignement en France. Aujourd'hui, même si le nombre de locuteurs des langues régionales baisse inévitablement durant le XX^e siècle,

elles subsistent comme un héritage culturel. Il s'agit de la présentation de cet état linguistique à l'aide de la présentation de l'évolution historique du paysage des langues en France. Par la suite, notre mémoire concerne la législation de l'enseignement et l'éducation française, la situation contemporaine des langues régionales, y compris les lois relatives aux langues régionales, et finalement, il s'agit de l'enquête qui se rapporte à l'état actuel de l'occitan comme un représentant des langues régionales.

Si nous voulions déployer un chapitre de plus, nous devrions élaborer par exemple le sujet des études linguistiques actuelles qui s'occupent des langues régionales. Nous serions obligés de les travailler en détail et donner ainsi une présentation plus complexe de ces langues en ajoutant leurs dialectes.

8 Résumé en tchèque

Naše diplomová práce se zaměřuje zejména na pozici regionálních jazyků v systému francouzského školského systému. Po několik posledních desetiletí se jedná o velmi diskutovaná otázka nejen na poli lingvistiky, ale především v rámci evropského demokratického smýšlení. Pro svou diplomovou práci jsem si vybrala toto téma, protože mám velký zájem o regionální jazyky a s nimi spojenou kulturu, zejména o okcitánštinu.

Na začátku naší práce jsme položili tři otázky, kterým jsme se věnovali v průběhu práce. Naším cílem byly takové nalezené důkazy, kterými jsme v závěru ověřili pravdivost našich odpovědí: Jaké podmínky zavedly francouzský jazyk ve škole? Existuje možnost zachránit regionální jazyky v podobě živých jazyků? Vyskytuje se okcitánský jazyk v každodenním životě jeho mluvčích?

Diplomovou práci jsme rozdělili do sedmi kapitol, které se zabývají otázkou jazykového vývoje ve Francii, přes francouzské školství včetně současné situace regionálních jazyků v novodobém školském systému ve Francii. Pro důsledné porozumění tématu nejprve specifikujeme lingvistickou terminologii, která nám pomáhá rozeznat a pochopit jednotlivé jazykovědné termíny a seznámit se s lingvisty, kteří se zabývají touto problematikou. Přikládáme přehlednou tabulku, ve které odlišujeme názvy regionálních jazyků dle dvou hlavních jazykových oblastí: stará francouzština na sever od Loiry (*langue d'oïl*) a okcitánské jazyky (*langue d'oc*). Tabulka zmiňuje i ostatní jazyky, které však nelze zařadit ani do jedné ze zmíněných oblastí.

V třetí kapitole se zaměřujeme na vývoj jazyků v oblasti dnešní Francie. V jednotlivých podkapitolách detailněji zkoumáme klíčové události, které ovlivnily jazykovou historii na tomto území. Jedná se o dobu sahající od římského dobývání Galie na území dnešní Francie (od poloviny druhého století před Kristem), přes latinizaci tohoto území až ke vzniku francouzského jazyka, regionálních jazyků a jejich dialektů. Na přiložené mapě Francie barevně znázorňujeme současné rozmístění regionálních jazyků.

Čtvrtá část práce se věnuje zákonům francouzského školství a výchovy, které významným dílem přispěly k formování školského systému ve Francii. Tato legislativa zahrnuje změny od poloviny devatenáctého století. Tyto reformy zahájily demokratizaci a celkové zlepšení výuky ve francouzských školách. U jednotlivých zákonů uvádíme pro ilustraci část jejich znění. Nejvíce soustředíme naši pozornost na zákony ministra veřejného vzdělávání J. Ferryho, který se zasadil o povinnou a bezplatnou školní docházku.

Další kapitola zachycuje aktuální stav regionálních jazyků. Zde se zaměřujeme zejména na čtyři hlavní jazyky: baskičtinu, bretonštinu, katalánštinu a okcitánštinu. Zabýváme se zejména jejich geografickým rozmístěním, počtem mluvčích a jejich statutem v rámci francouzského školství.

Tato část se vedle čtyř regionálních jazyků zaměřuje také na školské zákony, které se bezprostředně týkají regionálních jazyků. Jedná se především o dva zákony: Deixonne a Haby, které nově zpřístupnily výuku těchto jazyků na školách. Žáci mohli docházet na výuku regionálního jazyku jedenkrát za týden.

Nejdůležitější částí naší práce je šestá kapitola, v níž analyzujeme současnou situaci regionálních jazyků ve Francii. Pro naše zkoumání jsme si vybrali okcitánský jazyk, kterému jsme se věnovali již v bakalářské práci. Jedná se o dotazování na okcitánštinu v departementu Gard, konkrétně ve starobylém městě Nîmes. Tuto práci jsme provedli za pomoci dotazníkového šetření, v němž se respondentů ptáme například: zda se denně setkávají s tímto jazykem, při jaké příležitosti nebo kde jej používají či zda navštěvují nějaké kurzy tohoto jazyka.

Díky výměnným pobytům, které pořádá ZŠ Brána jazyků s RVM s collègue Jean Rostand v Nîmes, jsme dostali možnost provést dotazníkové šetření u obyvatel tohoto města s hlavním tématem: Jaká je přítomnost okcitánštiny ve vašich životech? Pro náš dotazník jsme získali dospělé i školou povinné respondenty z této školy. Počet respondentů obou generací však nebyl stejný. Došli jsme tedy k závěru, že se jedná pouze o ilustraci současné situace tohoto regionálního jazyku, nikoli o přesnou analýzu jeho aktuálního stavu.

Podle těchto dotazníkových šetření se okcitánština stala jazykem používaným především starší generací, a to převážně v rodiném prostředí. Pouze jeden respondent uvedl, že poslouchá rádio v okcitánském jazyce a účastní se kulturních aktivit spojených s tímto jazykem. Naproti tomu, dotazovaní žáci této školy mají malé povědomí o okcitánštině, někteří z nich znají několik slov.

V závěrečné kapitole se snažíme nalézt odpovědi na otázky, které jsme si položili v úvodu. Shledáváme, že regionální jazyky ve Francii jsou schopny čelit francouzštině. Pro ilustraci zmiňujeme například katalánštinu či baskičtinu, které v současnosti zaujímají statut koexistujících jazyků.

V posledním odstavci závěru zvažujeme, jakým způsobem by bylo možné rozvést naši diplomovou práci. Navrhujeme rozpracovat část, která by se zaměřovala na předmět současných jazykovědných studií, které se zabývají regionálními jazyky. Tyto jazyky bychom více ozřejmili a vyzdvihnuli významnou roli jejich dialektů v rámci kulturního dědictví Francie.

Prostřednictvím dostupných odborných studií, slovníků, webových článků a dalších internetových zdrojů jsme zjistili, že v současné době regionální jazyky ve Francii hrají stále významnou roli. Nejen díky školským zákonům let minulých, ale také díky snahám místních obyvatel přetrvaly historie, kultura a jazyk jako důležité dědictví na těchto územích.

9 Bibliographie

1. **YLÄ-OUTINEN, Laura.** Les langues regionales de la France. *Université de Jyväskylä : Institutions françaises.* [En ligne] 2007. [Citation : Le 15 octobre 2016.] https://kielikompassi.jyu.fi/uploads/document_userfiles/LauraYlaoutinen_langues_regionales.pdf.
2. **DUCOS, Joëlle et SOUTET, Olivier.** *Que sais-je? L'ancien et le moyen français.* Paris : Presses Universitaires de France, 2012. ISBN 978-2-13-058297-7.
3. **Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.** DIALECTE : Définition de DIALECTE. *CNRTL.* [En ligne] 2012. [Citation : Le 29 octobre 2016.] <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/dialecte>.
4. **Les échappées Belambra.** Le patois français : définition, histoire, origine - Belambra. *Les échappées Belambra.* [En ligne] 2015. [Citation : Le 17 octobre 2016.] <http://les-echappees.belambra.fr/la-france-des-principaux-patois-0137/>.
5. **DEPECKER, Loic.** *Les mots des régions de France.* Belin : Éditions Belin, 1992. ISBN 2701112788.
6. **REY, Alain, DUVAL, Frédéric et SIOUFFI, Gilles.** *Mille ans de langue française : histoire d'une passion.* Paris : Perrin, 2007. ISBN 978-2-262-02270-9.
7. **COHEN, Marcel.** *Histoire d'une langue, le français.* 3e. Paris : Messidor-Éditions sociales, 1987. pp. 57-67. ISBN 22090594453.
8. **RIVIERE, Jean-Claude.** Situation des langues d'Oc. *L'Information Grammaticale.* [En ligne] 1982, Vol. 12, 1, pp. 14-18. [Citation : Le 18 octobre 2016.] http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1982_num_12_1_2388.
9. Langues d'oïl : Langues et parlers régionaux. *Science Pole.* [En ligne] 2016. [Citation : Le 10 octobre 2016.] <http://sciencepole.com/langues-doil>.
10. **REY, Alain, DUVAL, Frédéric et SIOUFFI, Gilles.** *Mille ans de langue française : histoire d'une passion.* Paris : Perrin, 2007. ISBN 978-2-262-02270-9.
11. **Lexilogos.** Carte linguistique de la France : langues régionales, dialectes, patois. *Lexilogos.* [En ligne] 2016. [Citation : Le 17 octobre 2016.] http://www.lexilogos.com/france_carte_dialectes.htm.
12. **Etudes littéraires.** Mouvements littéraires : les poètes de la Pléiade (XVI^e siècle). Présentation, grands principes des poètes de la Pléiade (Du Bellay, Ronsard), textes. *Etudes littéraires.* [En ligne] 2014. [Citation : Le 12 octobre 2016.] <http://www.etudes-litteraires.com/pleiade.php>.

13. **BRUNOT, Ferdinand.** *Histoire de la langue française des origines à 1900 : De l'époque latine à la Renaissance.* [En ligne]. 4e. Paris : Librairie Armand Colin, 1933. pp. 6-11 [Citation : Le 13 octobre 2016.]
<https://archive.org/stream/histoiredelalang02brunuoft#page/6/mode/2up/search/Robert+Estienne>.
14. **Académie française.** Académie française : L'histoire. *Académie française.* [En ligne] [Citation : Le 10 novembre 2016.] <http://www.academie-francaise.fr/linstitution/lhistoire>.
15. **WALTER, Henriette.** *Le français dans tous les sens : grandes et petites histoires de notre langue.* Paris : Robert Laffont, 1998. ISBN 978-2-7578-0245-8.
16. **Etudes Littéraires.** Le classicisme : définition et caractéristiques du mouvement littéraire, le théâtre classique, la querelle des Anciens et des Modernes, citations. *Etudes Littéraires.* [En ligne] 2014. [Citation : Le 17 octobre 2016.] <http://www.etudes-litteraires.com/classicisme.php>.
17. **Larousse, Éditions.** Encyclopédie Larousse en ligne - club des Jacobins 1789-1799. *Encyclopédie Larousse.* [En ligne] Larousse, 2009. [Citation : Le 1er novembre 2016.] http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/club_des_Jacobins/125450.
18. **CHARTIER, Anne-Marie.** Chronique « histoire de l'enseignement ». André Chervel : l'invention du français comme discipline. [éd.] Armand COLIN. *Le français aujourd'hui.* mars 2007, 158.
19. **PIRON, Sophie.** La grammaire du français au XIXe siècle - 2e partie. *Centre collégial de développement de matériel didactique.* [En ligne] c2016. [Citation : Le 17 novembre 2016.] <http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/changement-et-continuite/la-grammaire-du-francais-au-xixe-siecle-2e-partie/>.
20. **SEGUY, Jean-Yves.** École unique, démocratisation de l'enseignement et orientation : le rôle des compagnons de l'université nouvelle. *L'Orientation scolaire et professionnelle.* 2007, Vol. 36, 3, pp. 289-311.
21. **Larousse, Éditions.** Encyclopédie Larousse en ligne - Empire colonial français. *Encyclopédie Larousse.* [En ligne] Larousse, 2009. [Citation : Le 3 novembre 2016.] http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire_colonial_fran%C3%A7ais/120109.
22. **CERQUIGLINI, Bernard, ALESSIO, Michel et SIBILLE, Jean.** *Les langues de France.* 1re ed. Paris : Presses universitaires de France, 2003. pp. 257-261. ISBN 21-305-3285-3.

23. La société industrielle. *La société industrielle en France*. [En ligne] [Citation : Le 10 novembre 2016.] <https://www.mtholyoke.edu/courses/nvaget/230/cm25.html>.
24. **Larousse, Éditions**. Encyclopédie Larousse en ligne - François Guizot. *Encyclopédie Larousse*. [En ligne] [Citation : Le 4 novembre 2016.] http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Fran%C3%A7ois_Guizot/122756.
25. **Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche**. Loi sur l'instruction primaire - Loi Guizot du 28 juin 1833. [En ligne] [Citation : Le 5 novembre 2016.] <http://www.education.gouv.fr/cid101161/loi-sur-l-instruction-primaire-loi-guizot-du-28-juin-1833.html&xtmc=rapport&xtnp=5&xtr=92>.
26. **ALBIGÈS, Luce-Marie**. La liberté d'enseignement et la loi Falloux. *L'histoire par l'image*. [En ligne] Centre historique des Archives nationales - Atelier de photographie. [Citation : Le 7 octobre 2016.] <https://www.histoire-image.org/etudes/liberte-enseignement-loi-falloux>.
27. **Légifrance**. Légifrance, le service public de l'accès au droit - Accueil. *Loi du 15 mars 1850 sur l'enseignement "Loi Falloux"*. [En ligne] Le 21 juin 2000. [Citation : Le 6 novembre 2016.] <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000332156&dateTexte=20000621>.
28. **Académie de Strasbourg**. Loi Duruy du 10 avril 1867. [En ligne] CRDP d'Alsace, 2010. [Citation : Le 10 novembre 2016.] http://www.crdp-strasbourg.fr/data/histoire/ecole-alsace/textes/loi_10avril_1867.pdf?parent=13.
29. **Gallica : bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France**. L'Instruction en France en 1867 / par J. Manier, ... *Gallica*. [En ligne] c1997. [Citation : Le 12 Novembre 2016.] <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53079152t>.
30. **Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche**. Loi sur l'enseignement secondaire des jeunes filles - 21 décembre 1880. *Education*. [En ligne] [Citation : Le 23 octobre 2016.] <http://www.education.gouv.fr/cid101180/loi-sur-l-enseignement-secondaire-des-jeunes-filles-21-decembre-1880.html&xtmc=loiferry1880&xtnp=1&xtr=1>.
31. **Sénat - un site au service des citoyens**. Dossiers d'histoire - Les lois scolaires de Jules Ferry. *Les lois scolaires de Jules Ferry : Loi du 16 juin 1881 établissant la gratuité absolue de l'enseignement primaire dans les écoles publiques*. [En ligne] Le 6 juin 2013.

[Citation : Le 12 novembre 2016.]

<https://www.senat.fr/evenement/archives/D42/gratuit1.html>.

32. **Sénat - un site au service des citoyens.** Dossiers d'histoire - Les lois scolaires de Jules Ferry. *Les lois scolaires de Jules Ferry : Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire*. [En ligne] Le 6 septembre 2013. [Citation : Le 14 novembre 2016.]

<https://www.senat.fr/evenement/arch>.

33. **MAURY, Liliane.** *Les origines de l'école laïque en France*. Paris : Presses universitaires de France, 1996. pp. 5-11. ISBN 21-304-7445-4.

34. **Sénat - un site au service des citoyens.** Dossiers d'histoire - Les lois scolaires de Jules Ferry. *Les lois scolaires de Jules Ferry : Loi du 30 octobre 1886 sur l'organisation de l'enseignement primaire*. [En ligne] Le 6 septembre 2013. [Citation : Le 27 octobre 2016.]

<https://www.senat.fr/evenement/archives/D42/loi1886.html>.

35. **LABRUSSE, Roger.** *La question scolaire en France*. 2e éd. Paris : Presses universitaires de France, 1997. pp. 47-48. ISBN 21-304-8967-2.

36. **Autonome de Solidarité Laïque.** Ferdinand Buisson : un fondateur de la laïcité - ASL. [En ligne] 2013. [Citation : Le 17 novembre 2016.] <http://www.autonome-solidarite.fr/articles/ferdinand-buisson>.

37. **Légifrance.** Légifrance, le service public de l'accès au droit - Accueil. *Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat*. [En ligne] [Citation : Le 29 octobre 2016.]

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000508749>.

38. **Direction de l'Information Légale et Administrative.** Laïcité : la loi de séparation des Églises et de l'État a 110 ans, 1905. [En ligne] Le 9 décembre 2015. [Citation : Le 9 novembre 2016.] <http://www.vie-publique.fr/focus/laicite-loi-separation-eglises-etat-110-ans.html>.

39. **Slate.** Jean Zay, réformateur contrarié de l'école française. [En ligne] Le 27 mai 2015. [Citation : Le 4 novembre 2016.] <http://www.slate.fr/story/102113/jean-zay-reformateur-contrarie-ecole-francaise>.

40. **Sénat - un site au service des citoyens.** Obligation de scolarité et contrôle de l'obligation scolaire. [En ligne] [Citation : Le 21 novembre 2016.] <https://www.senat.fr/rap/197-504/197-5041.html>.

41. **Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord.** Rapport de Bernard Poignant, 1998. [En ligne] [Citation

: octobre Le 30 2016.] <http://www.axl.cefanelaval.ca/francophonie/Rapport-poignant-98.htm>.

42. **Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord.** Rapport de Bernard Cerquiglini. [En ligne] [Citation : Le 3 novembre 2016.] <http://www.axl.cefanelaval.ca/francophonie/Rapport-Cerquiglini-1999.htm>.

43. **Université Laval, Québec.** France : Situation géopolitique, Les Langues de France. *France : généralités*. [En ligne] 2016. [Citation : Le 10 novembre 2016.] <http://www.axl.cefanelaval.ca/europe/france-1demo.htm>.

44. **Linguisticae.** Langues régionales en France métropolitaine. *Linguisticae: La linguistique pour les curieux comme pour les acharnés!* [En ligne] 2013. [Citation : Le 13 novembre 2016.] http://linguisticae.com/wp-content/uploads/20031004_lemonde_langregion.gif.

45. **ZAVADIL, Bohumil.** *Baskičtina : lingvistická interpretace*. Praha : Karolinum, 2010. pp. 18-22. ISBN 978-80-246-1599-8.

46. **Le-Cartographe.net - cartographe indépendant.** Pays basque - Les attentats d'ETA. *Le Cartographe*. [En ligne] c2016. [Citation : Le 13 novembre 2016.] <http://www.le-cartographe.net/dossiers-carto/europe/40-mon-travail/europe/81-les-attentats-de-leta-depuis-sa-creation>.

47. **Accordéon en Bretagne.** La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne. *Accordéon en Bretagne*. [En ligne] c2016. [Citation : Le 14 novembre 2016.] <http://www.accordeon-en-bretagne.bzh/traditions/la-tradition-populaire-de-danse-en-basse-bretagne/>.

48. **Questions d'éduc.** Langues et cultures régionales. *L'immersion de DIWAN*. [En ligne] Le 25 mars 2015. [Citation : Le 16 novembre 2016.] <https://questionsdeduc.wordpress.com/2012/12/21/limmersion-de-diwan/>.

49. **Université Laval, Québec.** L'aire linguistique du catalan. *La langue catalane et son histoire*. [En ligne] 2016. [Citation : Le 15 novembre 2016.] <http://www.axl.cefanelaval.ca/monde/catalan.htm>.

50. **Institut d'Estudis Occitans.** Syndiquer tout le site. [En ligne] 2014. [Citation : Le 19 novembre 2016.] <http://www.ieo-oc.org/Enseigner-l-occitan>.

51. **Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord.** La loi Deixonne de 1951 (abrogée). [En ligne] [Citation : Le 28 octobre 2016.] http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/France-loi_Deixonne.htm.
52. **Légifrance.** Loi n°51-46 du 11 janvier 1951 relative à l'enseignement des langues et dialectes locaux *Loi Dexonne*. [En ligne] [Citation : Le 13 novembre 2016.] <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT0000000886638>.
53. **Conseiller Principal d'Éducation.** L'enseignement en France. [En ligne] [Citation : Le 27 novembre 2016.] <http://futurcpe.free.fr/ft/enseig.htm>.
54. **INA - Jalons.** La réforme Haby. [En ligne] [Citation : Le 18 novembre 2016.] <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01073/la-reforme-haby.html>.
55. **Légifrance.** Loi n°75-620 du 11 juillet 1975 relative à l'éducation *Loi Haby*. [En ligne] [Citation : Le 28 octobre 2016.] <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT0000000334174>.
56. **BLANCHET, Philippe, BRETON, Roland et SCHIFFMAN, Harold.** *Les langues régionales de France: un état des lieux à la veille du XXIe siècle : actes d'un colloque organisé à "The University of Pennsylvania, Philadelphia, USA"*. Louvain-la-Neuve : Peeters, 1999. pp. 92-94. ISBN 28-772-3460-6.
57. **Conseil de l'Europe.** Liste complète : Détails du traité n°148. *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*. [En ligne] [Citation : Le 5 novembre 2016.] <http://www.coe.int/fr/web/conventions/full-list/-/conventions/treaty/148>.
58. **Linguisticae.** La France et la charte européenne des langues minoritaires : entre avancée et stagnation. [En ligne] Le 2 février 2014. [Citation : Le 29 septembre 2016.] <http://linguisticae.com/la-france-et-la-charte-europeenne-des-langues-minoritaires-entre-avancee-et-stagnation/>.
59. **Sénat - un site au service des citoyens.** Dossiers d'histoire - Les lois scolaires de Jules Ferry. *Les lois scolaires de Jules Ferry : Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire*. [En ligne] Le 6 septembre 2013. [Citation : Le 14 novembre 2016.] <https://www.senat.fr/evenement/archives/D42/1882.html>.

10 Liste des cartes

Carte 1 : Langues et parlers régionaux.....	10
Carte 2 : Dialectes en France.....	13
Carte 3 : L'instruction en France en 1867.....	34
Carte 4 : Carte des langues héritées selon Bernard Cerquiglini et Bernard Poignant.....	43
Carte 5 : Carte sur l'enseignement des langues régionales en France.....	46
Carte 6 : Le Pays basque.....	47
Carte 7 : La frontière linguistique entre le pays breton et le pays gallo.....	48
Carte 8 : L'aire linguistique du catalan.....	50

11 Liste des tableaux

Tableau 1 : Liste des langues régionales.....	3
Tableau 2 : Tableau récapitulatif des langues régionales de France.....	43

12 Annexes

Questionnaires

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

a) 5 - 10 ans

b) 11 - 15 ans

c) 16 - 20 ans

d) 21 - 25 ans

e) 26 - 30 ans

f) 31 - 35 ans

g) 36 - 40 ans

h) 41 - 45 ans

i) 46 - 50 ans

j) 51 - 55 ans

k) 56 - 60 ans

l) plus de 61 ans

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

a) courant

b) compréhension écrite et expression orale

c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.

b) Pour moi, c'est plutôt le français.

c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.

d) Autre : Uniquement Français

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

a) Oui.

b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

a) Oui.

b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

a) Débutant.

b) Intermédiaire.

c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.

b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.

c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.

d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

a) Je l'enseigne.

b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.

c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.

d) Je lis en langue occitane.

e) J'écoute la radio locale en occitan.

f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

.....

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|---|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| <input checked="" type="radio"/> f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- ☒ b) Pour moi, c'est ^{que} plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :
- a) Dans les magasins.
 - b) À l'école / au travail.
 - c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
 - d) Interaction du voisinage (relations, communication).
 - ☒ e) Communication familiale.
 - f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
 - g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).
7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?
- a) Oui.
 - ☒ b) Non.
8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :
- a) Débutant.
 - b) Intermédiaire.
 - c) Avancé.
9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?
- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
 - b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
 - c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
 - d) Autre :
10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?
- a) Je l'enseigne.
 - b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
 - ☒ c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
 - d) Je lis en langue occitane.
 - e) J'écoute la radio locale en occitan.
 - f) Autre :
11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :
- Clg. Rostand Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|--|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | <input checked="" type="radio"/> l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- ☒ b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- ☒ b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :
- a) Dans les magasins.
 - b) À l'école / au travail.
 - c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
 - d) Interaction du voisinage (relations, communication).
 - ☒ e) Communication familiale.
 - f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
 - g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).
7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?
- a) Oui.
 - ☒ b) Non.
8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :
- a) Débutant.
 - b) Intermédiaire.
 - c) Avancé.
9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?
- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
 - b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
 - c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
 - d) Autre :
10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?
- a) Je l'enseigne.
 - b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
 - ☒ c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
 - d) Je lis en langue occitane.
 - e) J'écoute la radio locale en occitan.
 - f) Autre :
11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :
-

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|---|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | <input checked="" type="radio"/> j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- ☒ b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- ☒ b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- ☒ f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- ☒ g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- ☒ c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Aucun.....

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- ☒ c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- ☒ e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- ☒ c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

.....COLLEGE JEAN ROS SAUD.....

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|---|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | <input checked="" type="radio"/> k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- ☒ b) compréhension écrite et expression orale
- ☒ c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- ☒ b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- ☒ c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- ☒ a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

☒ 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- ☒ b) ~~À l'école~~ / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- ☒ e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- ☒ c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- ☒ d) Je lis en langue occitane.
- ☒ e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

.....

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|--|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans <input checked="" type="checkbox"/> | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

d) Compréhension orale quelques mots ☒

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français. ☒
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non. ☒

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

~~1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10~~

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) ~~Dans les magasins.~~
- b) ~~À l'école / au travail.~~
- c) ~~Pouvoir local (communal, régional, départemental).~~
- d) ~~Interaction du voisinage (relations, communication).~~
- e) Communication familiale. ✓
- f) ~~Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).~~
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival). ← oui !!

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non. ✓

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle. ✓
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique. ✓
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Collège Jean Rodard.

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

d) compréhension orale quelques mots

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

~~1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10~~

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) ~~Dans les magasins.~~
- b) ~~À l'école / au travail.~~
- c) ~~Pouvoir local (communal, régional, départemental).~~
- d) ~~Interaction du voisinage (relations, communication).~~
- e) Communication familiale.
- f) ~~Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).~~
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) ~~Oui.~~
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) ~~Débutant.~~
- b) ~~Intermédiaire.~~
- c) ~~Avancé.~~

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) ~~Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.~~
- c) ~~Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.~~
- d) ~~Autre :~~

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) ~~Je l'enseigne.~~
- b) ~~J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.~~
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) ~~Je lis en langue occitane.~~
- e) ~~J'écoute la radio locale en occitan.~~
- f) ~~Autre :~~

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Collège Jean Rostand à Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

d) Compréhension orale de quelques mots.

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

a) Oui.

b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :
- a) Dans les magasins.
 - b) À l'école / au travail.
 - c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
 - d) Interaction du voisinage (relations, communication).
 - e) Communication familiale.
 - f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
 - g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).
7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?
- a) Oui.
 - b) Non.
8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :
- a) ~~Débutant~~.
 - b) Intermédiaire.
 - c) ~~Avancé~~.
9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?
- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
 - b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
 - c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
 - d) Autre :
10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?
- a) Je l'enseigne.
 - b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
 - c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
 - d) Je lis en langue occitane.
 - e) J'écoute la radio locale en occitan.
 - f) Autre : non
11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :
- Collège Jean Eustache

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| <u>b) 11 - 15 ans</u> | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- ~~a) courant~~
- ~~b) compréhension écrite et expression orale~~
- ~~c) locuteur natif~~

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre : *Le français car je ne connais pas l'occitan*

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- ~~a) Dans les magasins.~~
- ~~b) À l'école / au travail.~~
- ~~c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).~~
- ~~d) Interaction du voisinage (relations, communication).~~
- ~~e) Communication familiale.~~
- ~~f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).~~
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- ~~a) Je l'enseigne.~~
- ~~b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.~~
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- ~~e) J'écoute la radio locale en occitan.~~
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Jean Rostand

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- a) 5 - 10 ans
- b) 11 - 15 ans
- c) 16 - 20 ans
- d) 21 - 25 ans
- e) 26 - 30 ans
- f) 31 - 35 ans
- g) 36 - 40 ans
- h) 41 - 45 ans
- i) 46 - 50 ans
- j) 51 - 55 ans
- k) 56 - 60 ans
- l) plus de 61 ans

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) ~~courant~~
- b) ~~compréhension écrite et expression orale~~
- c) ~~locuteur natif~~
- d) compréhension orale de certains mots.

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre : non

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

collège Jean Rostand.

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) ~~compréhension écrite et expression orale~~
- c) ~~locuteur natif~~

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.**
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.**

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) ~~Dans les magasins.~~
- b) ~~À l'école / au travail.~~
- c) ~~Pouvoir local (communal, régional, départemental).~~
- d) ~~Interaction du voisinage (relations, communication).~~
- e) ~~Communication familiale.~~
- f) ~~Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).~~
- g) ~~Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).~~

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) ~~Débutant.~~
- b) ~~Intermédiaire.~~
- c) ~~Avancé.~~

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre : Anglais-Espagnol

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Collège Jean Rostand Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre : Anglais / Espagnol

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre : NON

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Jean Rostand

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre : Amalgamé et/ou espagnol

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre : NON

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Sean Rostand, Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- a) 5 - 10 ans
- ☒ b) 11 - 15 ans
- c) 16 - 20 ans
- d) 21 - 25 ans
- e) 26 - 30 ans
- f) 31 - 35 ans
- g) 36 - 40 ans
- h) 41 - 45 ans
- i) 46 - 50 ans
- j) 51 - 55 ans
- k) 56 - 60 ans
- l) plus de 61 ans

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

d) compréhension orale quelque peu.

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- ☒ b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

☒ 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane. *non*
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Jean Bastard

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

a) 5 - 10 ans

✓ b) 11 - 15 ans

c) 16 - 20 ans

d) 21 - 25 ans

e) 26 - 30 ans

f) 31 - 35 ans

g) 36 - 40 ans

h) 41 - 45 ans

i) 46 - 50 ans

j) 51 - 55 ans

k) 56 - 60 ans

l) plus de 61 ans

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

a) courant

b) compréhension écrite et expression orale

c) locuteur natif

✓ d) Compréhension oral de quelques mots

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

✓ a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.

b) Pour moi, c'est plutôt le français.

c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.

d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

a) Oui.

✓ b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- ✓ e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- ✓ b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- ✓ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre : Non

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Jean Rostand

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- a) 5 - 10 ans
- b) 11 - 15 ans**
- c) 16 - 20 ans
- d) 21 - 25 ans
- e) 26 - 30 ans
- f) 31 - 35 ans
- g) 36 - 40 ans
- h) 41 - 45 ans
- i) 46 - 50 ans
- j) 51 - 55 ans
- k) 56 - 60 ans
- l) plus de 61 ans

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) ~~courant~~
- b) ~~compréhension écrite et expression orale~~
- c) ~~locuteur natif~~
- d) compréhension orale (quelques mots).**

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.**
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.**

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

..... Collège Jean Rostand Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- a) 5 - 10 ans
- b) 11 - 15 ans
- c) 16 - 20 ans
- d) 21 - 25 ans
- e) 26 - 30 ans
- f) 31 - 35 ans
- g) 36 - 40 ans
- h) 41 - 45 ans
- i) 46 - 50 ans
- j) 51 - 55 ans
- k) 56 - 60 ans
- l) plus de 61 ans

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif
- d) compréhension orale, quelques mots

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :
- a) Dans les magasins.
 - b) À l'école / au travail.
 - c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
 - d) Interaction du voisinage (relations, communication).
 - e) Communication familiale.
 - f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
 - g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).
7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?
- a) Oui.
 - b) Non.
8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :
- a) Débutant.
 - b) Intermédiaire.
 - c) Avancé.
9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?
- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
 - b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
 - c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
 - d) Autre :
10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?
- a) Je l'enseigne.
 - b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
 - c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
 - d) Je lis en langue occitane.
 - e) J'écoute la radio locale en occitan.
 - f) Autre : Rien, Non.
11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :
- Collège Jean Rostand, Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) ~~courant~~
- b) ~~compréhension écrite et expression orale~~
- c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

a) Oui.

b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

a) Débutant.

b) Intermédiaire.

c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.

b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.

c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.

d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

a) Je l'enseigne.

b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.

c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.

d) Je lis en langue occitane.

e) J'écoute la radio locale en occitan.

f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Collège Jean Rueland

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|---|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| <input checked="" type="radio"/> b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- ~~a)~~ courant
- ~~b)~~ compréhension écrite et expression orale
- ~~c)~~ locuteur natif
- d) *je comprend certaines expressions*

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- ☒ b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- ☒ e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre : ...!

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Jean Rostand - Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

d) compréhension écrite quelques mots

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale *quelque fois*
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre : ~~.....~~

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) ~~J'écoute la radio locale en occitan.~~
- f) Autre : ~~.....~~

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

collège Jean-Berling

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| <u>b) 11 - 15 ans</u> | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- ~~b) compréhension écrite et expression orale~~
- ~~c) locuteur natif~~

d) je comprends quelques mots

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- ☒ e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

a) Oui.

☒ b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

a) Débutant.

b) Intermédiaire.

c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.

b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.

c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.

d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

a) Je l'enseigne.

b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.

☒ c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.

d) Je lis en langue occitane.

e) J'écoute la radio locale en occitan.

f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Jean Rostand

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) ~~courant~~
- b) ~~compréhension écrite et expression orale~~
- c) ~~locuteur natif~~

d) compréhension écrite et orale

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

collège Jean Rostand

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

a) 5 - 10 ans

b) 11 - 15 ans

c) 16 - 20 ans

d) 21 - 25 ans

e) 26 - 30 ans

f) 31 - 35 ans

g) 36 - 40 ans

h) 41 - 45 ans

i) 46 - 50 ans

j) 51 - 55 ans

k) 56 - 60 ans

l) plus de 61 ans

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

a) courant

b) compréhension écrite et expression orale

c) locuteur natif

d) compréhension orale quelques mots

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.

b) Pour moi, c'est plutôt le français.

c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.

d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

a) Oui.

b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Collège Jean - Roland Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) ~~éourant~~
- b) ~~compréhension écrite et expression orale~~
- c) locuteur natif

d) compréhension orale de quelques mots

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :
- a) Dans les magasins.
 - b) À l'école / au travail.
 - c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
 - d) Interaction du voisinage (relations, communication).
 - e) Communication familiale.
 - f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
 - g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).
7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?
- a) Oui.
 - b) Non.
8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :
- a) Débutant.
 - b) Intermédiaire.
 - c) Avancé.
9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?
- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
 - b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
 - c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
 - d) Autre :
10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?
- a) Je l'enseigne.
 - b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
 - c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
 - d) Je lis en langue occitane.
 - e) J'écoute la radio locale en occitan.
 - f) Autre : Non
11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :
- collège je raum - Rostomà N'oms

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|---|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| <input checked="" type="radio"/> b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

☒ d) compréhension orale : quelques mots

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- ☒ b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre : non

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

..... Collège Jean Rostand NIMES

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|---|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| <input checked="" type="radio"/> b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- ☒ a) courant
- ☒ b) compréhension écrite et expression orale
- ☒ c) locuteur natif
- ☒ d) compréhension orale quelque mots

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- ☒ b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :
- a) Dans les magasins.
 - b) À l'école / au travail.
 - c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
 - d) Interaction du voisinage (relations, communication).
 - e) Communication familiale.
 - f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
 - g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).
7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?
- a) Oui.
 - ☒ b) Non.
8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :
- a) Débutant.
 - b) Intermédiaire.
 - c) Avancé.
9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?
- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
 - b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
 - c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
 - d) Autre :
10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?
- a) Je l'enseigne.
 - b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
 - c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
 - d) Je lis en langue occitane.
 - e) J'écoute la radio locale en occitan.
 - f) Autre :
11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :
- Collège Jean-Rostand à Nîmes.

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

d) *quelque mot*

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) *Pour moi, c'est plutôt le français.*
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

a) Oui.

b) *Non.*

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :
- a) Dans les magasins.
 - b) À l'école / au travail.
 - c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
 - d) Interaction du voisinage (relations, communication).
 - e) Communication familiale.
 - f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
 - g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).
7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?
- a) Oui.
 - b) Non.
8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :
- a) Débutant.
 - b) Intermédiaire.
 - c) Avancé.
9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?
- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
 - b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
 - c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
 - d) Autre :
10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?
- a) Je l'enseigne.
 - b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
 - c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
 - d) Je lis en langue occitane.
 - e) J'écoute la radio locale en occitan.
 - f) Autre :
11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :
- Collège Jean Berthod à Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|---|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| <input checked="" type="radio"/> b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

☒ d) *compréhension orale de quelques mots*

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- ☒ b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre :

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Collège Jean Bertand, Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| <u>b) 11 - 15 ans</u> | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) ~~courant~~
- b) ~~compréhension écrite et expression orale~~
- c) locuteur natif
- d) *compréhension orale quelques mots*

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :

- a) Dans les magasins.
- b) À l'école / au travail.
- c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
- d) Interaction du voisinage (relations, communication).
- e) Communication familiale.
- f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
- g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).

7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?

- a) Oui.
- ☒ b) Non.

8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :

- a) Débutant.
- b) Intermédiaire.
- c) Avancé.

9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?

- ☒ a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
- b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
- c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
- d) Autre :

10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?

- a) Je l'enseigne.
- b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
- c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
- d) Je lis en langue occitane.
- e) J'écoute la radio locale en occitan.
- f) Autre : Non

11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :

Collège Jean Rostand - Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) ~~courant~~
- b) ~~compréhension écrite et expression orale~~
- c) ~~locuteur natif~~
- d) *compréhension orale
quel que mots.*

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) ~~C'est l'occitan, je l'utilise couramment.~~
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) ~~Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.~~
- d) Autre :

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :
- a) Dans les magasins.
 - b) À l'école / au travail.
 - c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
 - d) Interaction du voisinage (relations, communication).
 - e) Communication familiale.
 - f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
 - g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).
7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?
- a) Oui.
 - b) Non.
8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :
- a) Débutant.
 - b) Intermédiaire.
 - c) Avancé.
9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?
- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
 - b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
 - c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
 - d) Autre :
10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?
- a) Je l'enseigne.
 - b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
 - c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
 - d) Je lis en langue occitane.
 - e) J'écoute la radio locale en occitan.
 - f) Autre : Non
11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :
- Collège Jean Rostand à Nîmes

Questionnaire sur la langue occitane

1. Indiquez votre tranche d'âge :

- | | |
|----------------|-------------------|
| a) 5 - 10 ans | g) 36 - 40 ans |
| b) 11 - 15 ans | h) 41 - 45 ans |
| c) 16 - 20 ans | i) 46 - 50 ans |
| d) 21 - 25 ans | j) 51 - 55 ans |
| e) 26 - 30 ans | k) 56 - 60 ans |
| f) 31 - 35 ans | l) plus de 61 ans |

2. Quelle est votre degré atteint en ce qui concerne votre formation en occitan ?

- a) courant
- b) compréhension écrite et expression orale
- c) locuteur natif

3. Quelle est la première langue que vous utilisez spontanément ? L'occitan ou le français ?

- a) C'est l'occitan, je l'utilise couramment.
- b) Pour moi, c'est plutôt le français.
- c) Cela dépend, j'alterne les deux langues - le français et l'occitan.
- d) Autre : TEHETCHÈN

4. Êtes-vous en contact quotidien avec l'occitan ?

- a) Oui.
- b) Non.

5. Si vous avez répondu « oui », Entourez le chiffre d'échelle (1 - 10) de situation d'emploi quotidienne de l'occitan par rapport à celui de français (1 signifie le minimum, 10 le maximum).

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10

6. Choisissez plusieurs options de situation de parler en occitan. Indiquez les lettres correspondantes :
- a) Dans les magasins.
 - b) À l'école / au travail.
 - c) Pouvoir local (communal, régional, départemental).
 - d) Interaction du voisinage (relations, communication).
 - e) Communication familiale.
 - f) Communautés scolaires (cours en option ou cours périscolaire).
 - g) Communautés culturelles (cinéma, théâtre, festival).
7. Avez-vous pensé vous inscrire au cours de l'occitan ?
- a) Oui.
 - b) Non.
8. Si vous avez répondu « oui », marquez, au quel niveau de langue vous voulez aboutir :
- a) Débutant.
 - b) Intermédiaire.
 - c) Avancé.
9. Quelle langue utilisez-vous pour expédier les affaires courantes ?
- a) Je parle uniquement le français qui est la langue officielle.
 - b) Je préfère la langue occitane, c'est ma langue maternelle.
 - c) Je réagis sur la langue qui est utilisée par un locuteur.
 - d) Autre : TCHÉTCHÈN, Russe.
10. Contribuez-vous à la conservation de l'occitan ?
- a) Je l'enseigne.
 - b) J'aide à l'organisation des manifestations culturelles en langue occitane.
 - c) Non, il s'agit seulement pour moi d'une langue de contact, d'une question pragmatique.
 - d) Je lis en langue occitane.
 - e) J'écoute la radio locale en occitan.
 - f) Autre : Non
11. Précisez l'établissement scolaire que vous fréquentez :
- Collège Jean Sartre Nîmes